UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

La lecture sur écran au service de l'enseignement d' un texte littéraire en français : Enquête menée à l' Ecole Normale Supérieure et à l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi

Nijimbere, Christophe; Sous la direction de : Pr. Rémy Nsengiyumva

2023
UB, ENS
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1943

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITÉ DU BURUNDI

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

MASTER EN DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

LA LECTURE SUR ÉCRAN AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT D'UN TEXTE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS : Enquête menée à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Institut de Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi

Par

Christophe NIJIMBERE

Sous la direction de :

Pr. Rémy NSENGIYUMVA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de **Master en Didactique du Français Langue Étrangère**

Bujumbura, décembre 2023

LA LECTURE SUR ÉCRAN AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT D'UN TEXTE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS : Enquête menée à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi

IDENTIFICATION DE MEMBRES DU JURY

Président du Jury : Dr. Rosalie BIKORINDAGARA

Secrétaire du Jury : Pr. Rémy NDIKUMAGENGE

Directeur de mémoire : Pr. Rémy NSENGIYUMVA

DÉDICACE

A nos parents,

A nos frères et sœurs,

A tous nos connaissances.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce modeste travail, qu'il me soit permis de remercier vivement tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à sa réalisation.

Nos remerciements les plus sincères s'adressent à notre Directeur, Monsieur Pr. Rémy NSENGIYUMVA, pour avoir accepté de nous diriger et qui a été pour nous, le directeur de référence pour ce travail. Sans ses conseils, ses idées, sa disponibilité et son soutien bienveillant, nous ne serions, sans doute, jamais parvenus à achever ce mémoire.

Nos remerciements vont également aux honorables membres du jury, qui ont pris la peine de nous accorder leur temps afin d'évaluer notre travail et nous aider à nous perfectionner à travers leurs conseils.

Nous remercions également l'ensemble du staff administratif et du corps professoral du département de français de l'université du Burundi et de l'Ecole Normale Supérieure, particulièrement pour le travail énorme qu'ils effectuent pour garantir le bon déroulement de nos études.

Et enfin, nous présentons nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont aidés de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail durant toute notre période de recherche. Aussi, nous tenons vivement à remercier notre famille, nos amis et toutes nos reconnaissances qui ont un rôle psychique considérable dans l'accomplissement de cette recherche.

Nous présentons aussi nos vifs remerciements à nos camarades étudiants pour nous avoir encouragés moralement et matériellement ; qu'ils trouvent, ici, l'expression de notre sincère gratitude.

Et à tout un chacun, qui lit ces mots ou qui entend notre voix, nous disons merci.

Christophe NIJIMBERE

LA LECTURE SUR ÉCRAN AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT D'UN TEXTE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS : Enquête menée à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi

RÉSUMÉ

La lecture sur écran au service d'enseignement d'un texte littéraire en français est inscrite dans le domaine de la didactique du FLE. Elle a pour objectif de chercher les meilleures démarches pour favoriser la concentration et la réussite des apprenants dans l'enseignement-apprentissage d'un texte littéraire en français, avec l'usage du vidéoprojecteur. Les enseignants devraient maitriser les pratiques méthodologiques de cette méthode pour faciliter l'acquisition de la compétence visée chez les apprenants. Cette méthode permet aux apprenants d'intégrer facilement les acquis en fonction de leurs besoins. Ainsi, les recherches effectuées dans les écoles concernées par cette étude nous ont montrés que les enseignants et les enseignés éprouvent des difficultés lors de la mise en pratique de cette méthode. Raison pour laquelle, il nous a semblé très important de mettre en œuvre un tel enseignement, après y avoir eu des installations et la formation des enseignants pour l'outil informatique.

Pour déterminer les activités qu'il faut, nous avons mené une enquête à l'aide d'un questionnaire, auprès des étudiants de l'Ecole Normale supérieure et de l'institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi.

Mots Clés : vidéoprojecteur, lecture sur écran, l'outil informatique comme matériel didactique, perception et facteurs.

ABSTRACT

The Screen reading in the service of teaching a literary text in French is registered in the field of didactics of French as a Foreign Language.

Its objective is to seek the best approaches to promote the concentration of learners in teaching-learning a literary text with the use of the videoprojector. So, it seemed very important to us to implement such teaching. To determine the activities needed, we conducted a survey using a questionnaire, among students of the Ecole Normale Supérieure and the Institute of Applied Pedagogy of the University of Burundi.

Keywords: Videoprojector, reading on screen, the computer tool as didactic material, perception and factors.

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DE MEMBRES DU JURY i
DÉDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RÉSUMÉ iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIÈRES vi
LISTE DES ABRÉVIATIONS viii
LISTE DES TABLEAUX ix
AVANT-PROPOS x
INTRODUCTION GÉNÉRALE 1
CHAPITRE I : CONSIDÉRATION THÉORIQUE 7
1.1. Elucidation des concepts-clés 7
1.1.1. Le vidéoprojecteur 7
1.1.2. La lecture sur l'écran 7
1.1.3. L'outil informatique comme matériel didactique 7
1.1.4. Perception et facteurs 7
1.1.5. L'intérêt pédagogique 7
1.2. Cadre théorique 8
1.2.1. Importance de la lecture sur l'écran 8
1.2.2. Différence entre la lecture sur l'écran et la lecture dans le manuel. 12
1.2.3. Les fonctions à travers la lecture sur écran 14
1.2.4. Les avantages de la lecture sur l'écran 17
1.2.5. Les inconvénients de la lecture sur l'écran 19
1.2.6. Utilisation du vidéoprojecteur 20
1.2.7. Rôle du vidéoprojecteur 29
1.2.8. La motivation du vidéoprojecteur 29
CHAPITRE II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE 34
2.1. La méthode d'enquête 34
2.2. Le choix du terrain d'enquête 35
2.3. La population d'enquête 35

2.4. L'échantillon de l'enquête.....**36**
CHAPITRE III. PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION.....**37**
DES RÉSULTATS D'ENQUÊTE.....**37**
3.1. Les préparatifs de l'enquête.....**37**
3.2. L'enquête proprement dite……...….**38**
3.3. Le déroulement de l'enquête.....**38**
3.4. Le dépouillement.....**38**
3.5. Identification de l'enquêté.....**39**
3.6. Genre des enseignants.....**39**
3.7. Expérience professionnelle.....**40**
3.8. Les causes des compétences constatées chez les étudiants……**41**
3.9. Les types de difficultés fréquentes chez les apprenants du FLE, lors de l'apprentissage par l'audiovisuel......**45**
3.10. Résolution des difficultés remarquées dans l'enseignement apprentissage avec l'audiovisuel......**46**
3.11. Présentation et interprétation des résultats des apprenants......**49**
3.11.1 Identification de l'enquêté.....**49**
3.11.2. Genre des étudiants.....**49**
3.11.3. Expérience des étudiants vis-à-vis de l'outil informatique.....**50**
3.11.4. Utilisation du vidéoprojecteur dans la classe, dans le cours de français.....**50**
3.11.5. Apprentissage du cours d'informatique.....**51**
3.11.6. La possession de l'ordinateur par les apprenants.....**51**
3.11.7. Volume horaire du cours d'informatique.....**52**
3.11.8. Appréciation pour la lecture sur écran d'un texte littéraire.....**52**
3.11.9. Interprétation des résultats des apprenants au cas général......**53**
CONCLUSION GENERALE.....**54**
SUGGESTIONS.....**55**
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....**56**
ANNEXES.....**59**

LISTE DES ABRÉVIATIONS

1. **%** : Pourcentage
2. **BAC** : Baccalauréat
3. **FLE** : Français Langue Étrangère
4. **E.N.S** : Ecole Normale supérieure
5. **I.P.A** : Institut de la Pédagogie Appliquée
6. **U.B** : Université du Burundi.
7. **DPE** : Direction Provinciale de l'Enseignement.
8. **DFLE** : Didactique du Français Langue Étrangère.
9. **CECRL** : Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Illustration de la population d'enquête 35
Tableau 2: L'identification de l'enquêté selon le sexe 39
Tableau 3: Les niveaux des enseignants 40
Tableau 4: Identification de l'expérience professionnelle des enseignants 40
Tableau 5: Niveau des étudiants en français 41
Tableau 6: Motivation des élèves lors de l'apprentissage du français par la lecture sur écran.41
Tableau 7: Fréquence des difficultés des étudiants en français.....43
Tableau 8: Moyen de traitement des erreurs 46
Tableau 9: Formation des groupes lors de la remédiation 47
Tableau 10: Les difficultés rencontrées lors de la résolution des difficultés 48
Tableau 11: L'identification de l'enquêté selon le sexe 49
Tableau 12: Les niveaux d'études des étudiants.....49
Tableau 13: Identification de l'expérience des étudiants 50
Tableau 14: Usage du vidéoprojecteur en classe dans le cours de français 50
Tableau 15: Apprentissage du cours d'informatique 51
Tableau 16: La disposition de l'ordinateur par les apprenants.....51
Tableau 17: Temps utilisé pour apprendre le cours d'informatique 52
Tableau 18: Appréciation pour la lecture sur écran.....52

AVANT-PROPOS

Dans le processus d'enseignement-apprentissage, la lecture sur écran d'un texte littéraire contribue beaucoup, à la technologie ; car un apprenant capable de lire un texte sur écran, il lui sera facile de faire ses recherches sur l'internet, étant donné que c'est une question essentielle des apprentissages universitaires de recourir aux nouvelles technologies. La lecture avec le vidéoprojecteur résout le problème de manque de livres en papiers. Cette méthode permet de gagner du temps ; par exemple 100 apprenants peuvent lire un même texte sur l'écran ; alors que le livre en papiers ne permet pas facilement qu'ils y aient 100 copies pour distribuer aux 100 apprenants. A cet effet, dans le système éducatif burundais, cette méthode va servir beaucoup, étant donné que les livres en papiers ne sont pas suffisants. En rédigeant ce mémoire, nous avions l'intention de contribuer à l'amélioration de la réussite scolaire, en se focalisant sur l'usage du vidéoprojecteur dans l'enseignement-apprentissage d'un texte littéraire par la lecture sur écran.

LA LECTURE SUR ÉCRAN AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT D'UN TEXTE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS : Enquête menée à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Contexte et justification du sujet

D'après Belaani, 2017 :27 :

« *Les recherches d'information sur l'internet permettent la réussite scolaire ; et les jeunes développent des pratiques de création de vidéo, des documents audiovisuels, des enregistrements audios, etc. pour communiquer. Ainsi, tant d'internautes, à savoir un milliard d'utilisateurs, chaque mois, profitent des documents audiovisuels, autant pour apprendre que pour se divertir. Ainsi les jeunes font un usage important de la vidéo. Ils en écoutent et en produisent d'autres, souvent de façon autonome, vu qu'ils y trouvent du plaisir, et surtout qu'ils se concentrent mieux qu'avec un autre type de document* ». BELAANI, 2017 :27

Et ensuite, alors, on sait que le français occupe une place importante dans le système éducatif du Burundi. Il est un outil indispensable pour la communication internationale, la recherche scientifique, l'administration au Burundi, les médias, la diplomatie et l'intégration sous régionale. Et l'étudiant qui utilise le français dans ses recherches sur l'internet améliore ses compétences et ses performances en français.

C'est pour cette raison que le choix de ce sujet : « *La lecture sur écran au service d'enseignement d'un texte littéraire en français »* va répondre aux exigences en question, vis-à-vis des compétences des apprenants.

2. Motivation du choix du sujet

Selon Belaani, (2017 :32) :

« *Le support audiovisuel est une pratique qui séduit les apprenants, considéré comme l'un des documents attractifs en classe, il encourage les élèves à s'engager dans leur apprentissage, à vouloir en découvrir plus sur le document abordé et à accomplir les tâches proposées par l'enseignant* ». (Belaani, 2017 :32.)

Alors, on entend que dans l'enseignement-apprentissage, le support audiovisuel joue un grand rôle. Belaani Mohammed Amine ne se réserve pas en disant que ce support de l'audiovisuel fait une pratique séduisante pour les apprenants. Il utilise le verbe séduire, non pas au sens de tromper, mais au sens de motiver. La lecture sur l'écran constitue une motivation très importante, au moment où l'enseignant dispense sa leçon à l'aide d'un support audiovisuel, et

quand les apprenants lisent attentivement sur l'écran le document de la leçon du jour, spécialement le texte.

3. Délimitation du sujet

Le présent travail est orienté dans le domaine de la didactique du français langue étrangère. Sachant que le processus d'enseignement-apprentissage du français couvre plusieurs aspects : la grammaire, la conjugaison, le vocabulaire, la lecture, etc. ; et alors, pour ces multiples aspects, nous avons opté pour *la lecture sur écran d'un texte littéraire en français*, pour servir beaucoup les apprenants à bien analyser et maîtriser. La langue française, et les aider à surmonter leurs difficultés. En plus, le système éducatif burundais comprend l'école fondamentale, le poste fondamental et l'université. Notre intérêt a porté sur le poste fondamental dans la section langues, et sur l'université où les apprenants sont censés maitriser toutes les règles de la langue.

Ensuite, tout travail de recherche se base sur des données issues de l'enquête pour compléter des informations théoriques. Nous avons mené une enquête sur les enseignants et les étudiants de l'Université du Burundi et de l'Ecole Normale Supérieure.

4. L'intérêt du sujet

L'intérêt de notre travail est de montrer aux lecteurs les facteurs qui sont à la base de la réussite de l'enseignement apprentissage du français à l'aide de la lecture sur écran. Ainsi, pour l'enseignant, le vidéoprojecteur lui permet alors de présenter la leçon, soit le texte ou autres sujets, étant donné que son objectif est que les apprenants éprouvent du plaisir et de la joie devant le projecteur, donc devant l'écran, ou autrement dit, que des apprenants réussissent et éprouvent du plaisir lors de la lecture sur écran.

Actuellement cette culture de la lecture progresse, car, quand on fait un message écrit sur papier à quelqu'un, ce dernier ne va pas lire immédiatement le message ; mais seulement quand on lui fait un message électronique, il va lire tout de suite le message car le poste téléphonique se trouve dans la main ; donc comme le nom l'indique ; il est portable ; là où on est, on est avec lui.

Mais suite à la pauvreté qui pousse les enfants a d'abord satisfaire les besoins primaires, il reste un problème qui empêche que tous les apprenants puissent avoir des outils favorables à la

lecture électronique, favorables à l'exercice et à la pratique de la lecture sur l'écran. Mais quelles que soient les conditions, les élèves qui ont ces petits outils éprouvent du plaisir devant le vidéoprojecteur, car ils trouvent un moment de loisir dans le cours où on utilise un vidéoprojecteur, c'est-à-dire une séance dans laquelle on projette sur écran la leçon, spécialement le texte littéraire. Le manque de moyens suffisant ne touche pas seulement les élèves ou les apprenants ; il touche aussi les enseignants. Les enseignants au Burundi, pour la plupart, eux aussi, ne possèdent pas ces outils de la technologie modernes pour s'en servir dans leur métier d'enseignement. Il y a ceux qui arrivent devant l'ordinateur et commencent à se demander quel bouton à appuyer.

Pour ce, alors, les apprenants n'éprouveront pas du plaisir ; et la leçon ne va pas réussir ; ce qui pousse Pr. Rémy NSENGIYUMVA à dire :

« Les nouvelles technologies constituent des outils d'enseignement et d'apprentissage. Les enseignants et les apprenants sont appelés à les utiliser pour les intégrer dans les pratiques éducatives quotidiennes » NSENGIYUMVA, 2019 : 149.

L'enseignant sera capable de faire réussir sa leçon à l'aide de la projection sur écran ; et les apprenants éprouveront du plaisir grâce à l'enseignant fier de son enseignement.

5. Problématique

Dans le processus d'enseignement-apprentissage, la lecture sur écran d'un texte littéraire contribue beaucoup pour se familiariser à la technologie ; car un apprenant capable de lire un texte sur écran, il lui sera facile de faire ses recherches sur l'internet, étant donné que, aujourd'hui, c'est une question essentielle des apprentissages universitaires de recourir aux nouvelles technologies. La lecture avec le vidéoprojecteur résout le problème de manque de livres en papiers. Cette méthode permet de gagner du temps ; par exemple 100 apprenants peuvent lire un même texte sur l'écran ; alors que le livre en papiers ne permet pas facilement qu'ils y aient 100 copies pour distribuer aux 100 apprenants. A cet effet, dans le système éducatif burundais, cette méthode va servir beaucoup, étant donné que les livres en papiers ne sont pas suffisants.

En rédigeant ce mémoire, nous avions l'intention de contribuer à l'amélioration de la réussite scolaire, en se focalisant sur l'usage du vidéoprojecteur dans l'enseignement-apprentissage d'un texte littéraire par la lecture sur écran.

Pour le système éducatif burundais, les livres en papiers restent insuffisants ; ainsi alors, toute personne intéressée par l'évolution du français, et par la réussite scolaire, pourrait remercier celui qui amène le salut vis-à-vis de ce problème. Ainsi, les nouvelles technologies nous ont amené un outil d'enseignement-apprentissage : « *le vidéoprojecteur* », un matériel didactique, qui nous permet de projeter un texte sur écran. C'est pour cette raison que nous orientons notre réflexion à l'usage du vidéoprojecteur pour projeter un texte littéraire sur écran, lors de l'enseignement apprentissage du français langue étrangère au Burundi.

En effet, la vidéo est recommandée en séance de compréhension orale, car elle facilite aux élèves de saisir et d'identifier le sujet du document. Par conséquent, les enseignants admettent que la vidéo les aide à expliquer le cours et à bien maitriser la classe.

Ainsi, au cours de notre étude, nous allons noter les effets bénéfiques de la projection sur écran et dévoiler son efficacité sur la concentration et la réussite des apprenants. De plus, nous allons indiquer les suggestions qu'il faut pour faire réussir la leçon grâce à la lecture sur écran.

. Questions de recherches

Notre travail de recherche est fait de la question de recherche centrale et des questions secondaires.

6.1. Question de recherche centrale

La question centrale est la suivante : comment les apprenants parviennent-ils à acquérir une compétence attendue avec la lecture sur écran ?

6.2. Les questions de recherche secondaires

Nous avons formulé les questions de recherche secondaires de la manière suivante :

1. Quelle est la démarche méthodologique proposée pour la lecture sur écran ?

2. Comment l'enseignant didactise-t-il la leçon lors de la lecture sur écran ?

3. Qu'est-ce qui empêche les enseignants à faire réussir la leçon par la lecture sur écran ?

Les hypothèses que nous avons posées pour répondre à notre questionnement sont les suivantes :

. L'enseignant peut orienter la concentration de ses apprenants en leur donnant des consignes préalables.

Il peut travailler avec des diffusions totales et partielles de l'enregistrement, accompagnées d'intervention des apprenants.

. L'enseignant peut aussi faire travailler ses étudiants en groupes.

Ensuite, comme l'intégration des technologies d'information et de la communication dans la classe de langue a des effets positifs sur la réussite scolaire, le support audiovisuel est devenu un outil extraordinaire à la disposition des enseignants. A ce propos, Thierry LANCIEN nous confirme dans son ouvrage : « *Le document vidéo dans la classe de langue, 1986* » que la vidéo est un bon moyen pour acquérir une langue actuelle, authentique et appliquée dans diverses situations. Ce qui amène l'enseignant à envisager une exploitation pédagogique efficace de ce document.

7. Objectif du travail

L'objectif de ce mémoire est de montrer comment le numérique est perçu par les apprenants, les facteurs favorisant ce dernier dans la lecture d'un texte littéraire, et aussi comment le numérique, ou l'audiovisuel, est utilisé par les enseignants lors de l'enseignement-apprentissage d'une langue seconde et ainsi que les avantages, les inconvénients et les applications éventuelles à ce dernier.

8. Hypothèses du travail

Selon Rongere (1971 :20), une hypothèse *« c'est une proposition de réponses aux questions que l'on se pose à propos de l'objectif de recherche, formulé en termes tels que l'observation et l'analyse puissent fournir une réponse ».* Ainsi, alors, pour que *la lecture sur écran* soit le salut de la réussite scolaire dans l'enseignement d'un texte littéraire, le système éducatif devra travailler dans les conditions où le courant électrique y est en suffisance ; et l'enseignant et l'apprenant devront avoir des notions de connaissances sur le cours d'informatique.

8.1. Hypothèse générale

Les causes de la réussite, chez les apprenants, seront liées aux connaissances et à l'usage de certaines méthodes pédagogiques modernes, comme la lecture sur écran lors de l'enseignement apprentissage par des enseignants ayant des connaissances sur l'outil informatique.

8.2. Hypothèses spécifiques

La non maitrise des notions grammaticales, lexicales, orthographiques, et l'interférence du kirundi sur le français sont des facteurs qui empêchent les élèves à développer, de façon satisfaisante, les compétences linguistiques du français à travers la lecture sur écran.

La remédiation est la méthode la plus utilisée pour sauver les élèves ayant des difficultés pour l'outil informatique.

Le courage des apprenants de langues sur l'internet.

Former les enseignants pour l'informatique.

9. Méthodologie du travail

Pour arriver aux résultats qui nous permettront de vérifier les hypothèses que nous avons énoncées, notre recherche va s'appuyer sur des informations de la documentation. Et puis, le présent travail va s'appuyer sur des données collectées sur le terrain par moyen d'enquête et puis proposer des stratégies adaptées à cette méthode de la lecture sur écran lors de l'enseignement d'un texte littéraire en français.

10. Articulation du travail

Ce mémoire est composé de trois chapitres dont le premier est centré sur les considérations générales, et les connaissances théoriques sur la projection d'un texte littéraire. Ce cadre théorique est abordé pour illustrer les différentes notions de connaissances sur la lecture sur écran, comparativement à la lecture dans le manuel. Et le deuxième chapitre se focalise sur le cadre méthodologique de l'enquête menée sur la lecture sur écran au service d'enseignement d'un texte littéraire en français, dans l'enseignement supérieur. Et le troisième sur la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats de l'enquête.

CHAPITRE I : CONSIDÉRATION THÉORIQUE

Au cours de ce premier chapitre, nous avons défini quelques concepts clés de l'outil informatique que l'enseignant doit maitriser pour la projection, lors de la lecture sur écran, pendant l'enseignement-apprentissage du français.

1.1. Elucidation des concepts-clés

La démarche habituelle dans un travail de recherche scientifique demande d'élucider les concepts-clés. Les concepts-clés pour cette étude et qui nécessitent d'être clarifiés sont respectivement le vidéoprojecteur, la lecture sur écran, l'outil informatique comme matériel didactique, perception des étudiants sur la lecture sur écran et les facteurs de cette dernière.

1.1.1. Le vidéoprojecteur

Le vidéoprojecteur est un matériel apparu suite aux nouvelles technologies. C'est un matériel qui forme un couple inséparable avec la machine ordinatrice. C'est un matériel qui permet de présenter un travail réalisé sur l'ordinateur. Donc, le vidéoprojecteur est un appareil projetant l'image d'un sujet (document écrit, image, séquence filmée) sur une surface lisse (mur, écran).

1.1.2. La lecture sur l'écran

Selon De LANDSHEERE, (1992 : 29) : « *La lecture sur écran est l'action de lire sur écran d'ordinateur (ou d'une tablette, smartphone, etc.) un texte ou un hypertexte* ». Et puis encore, un écran c'est un périphérique permettant de visualiser les informations générées par un ordinateur sous forme de texte ou d'image.

1.1.3. L'outil informatique comme matériel didactique

Il s'agit de l'instrument du domaine informatique et autres techniques employées pour le traitement automatique de l'information, dont les enseignants peuvent se servir pour leur travail.

1.1.4. Perception et facteurs

Ici, la perception est la connaissance que prennent les apprenants et les enseignants de leurs états de conscience, vis-à-vis de l'utilisation de l'outil informatique dans l'enseignement d'un texte littéraire. Et les facteurs, ce sont les éléments qui concourent à un résultat du comportement des apprenants et des enseignants lors de l'enseignement grâce à l'outil informatique.

1.1.5. L'intérêt pédagogique

Les apprenants éprouveront du plaisir, au moment où ils auront acquis quelques notions de connaissances sur l'informatique spécialement concernant l'audiovisuel. C'est pour cette raison

que l'apprenant qui est devant l'écran, à la première fois, éprouve un sentiment d'insécurité ; car il se met à penser comment ouvrir, comment fermer, comment faire fonctionner ce matériel, donc il voit un miracle devant lui.

Le professeur à l'Ecole Normale Supérieur du Burundi, Pr. Rémy NSENGIYUMVA, nous dit :

« Nous avons analysé les principales représentations de nouveaux étudiants de la section Français ; 100% de nos enquêtés manifestent un sentiment d'insécurité devant la projection des textes numériques. Ce qui signifie qu'ils découvrent pour la première fois la projection des textes numériques au supérieur. » NSENGIYUMVA, 2019 :151.

La pédagogie en soi, dans l'enseignement, décrit le processus soigneusement pensé qu'un enseignant utilise en tenant compte de l'apprentissage antérieur. C'est d'ailleurs l'idée développée par Durkheim, 2018 :38, il définit la pédagogie comme « *une réflexion appliquée aussi méthodiquement que possible aux choses de l'éducation ».*

Ensuite, avoir une pédagogie bien pensée, améliore la qualité de l'enseignement et la façon dont les élèves apprennent. Etre conscient de la façon dont nous enseignons, aide à mieux comprendre comment nous approfondissons les apprentissages et comment nous traitons les élèves en difficultés. C'est un grand intérêt d'avoir des notions de connaissances sur l'informatique au profit d'une bonne utilisation du vidéoprojecteur, pour la lecture sur l'écran d'un texte littéraire lors de l'enseignement.

1.2. Cadre théorique

1.2.1. Importance de la lecture sur l'écran

La lecture sur l'écran est appréhendée comme un nouveau plaisir ; il est facile et agréable à faire défiler toutes sortes d'écrits par des simples clics de souris. Le multimédia, par la diversité des couleurs, des images fixées ou animées, des vidéos et du son, sous forme de musique ou de lecture sonore, plonge le lecteur dans une suave harmonie, où les textes, les couleurs et les sons se répondent. Ensuite, Christian Bobin dans Vie souterraine nous dit :

« La lecture sur l'écran, peut non seulement appeler ou effacer à son gré le texte initial de l'auteur, mais également annoter, intégrer d'autres textes, d'auteurs, sélectionner, commenter, ou imprimer à souhait, en d'autres termes écrire son propre livre en s'inspirant de ses lectures, genèse de toute œuvre ». Christian, 2009 :22.

De ce fait le cours d'informatique doit prendre le devant pour former les apprenants à l'utilisation du numérique, spécialement à l'usage de la machine ordinateur. L'apprenant éprouvera du plaisir au cas où l'enseignant lui aura dit : « prend la sourire et glisse la barre de défilement » et s'il aurait compris ce que c'est la souris et la barre de défilement ; si non, l'apprenant restera à écarquiller les yeux. Cela entraînera l'enseignant à faire deux activités : enseigner la leçon et initier les apprenants à l'usage de l'ordinateur pour que sa leçon réussisse ; et cela va lui coûter beaucoup d'énergies. Heureusement qu'à l'heure actuelle plus de 50% des étudiants ont des petits appareils (les téléphones portables, les tablettes, etc.) qui leurs permettent d'avoir quelques notions sur le numérique, comme « *sélectionner un texte, copier-coller, couper-coller, etc. ».*

L'étudiant éprouve du plaisir de voir un texte bien lisible sur l'écran, grâce à la lumière de l'écran ; mais s'il ne maitrise pas l'outil informatique, au moment où l'enseignant s'écarte un peu, l'étudiant ne va pas connaître le bouton à appuyer pour changer la page ; si, par exemple, l'écran de veille s'affiche, l'étudiant ne va pas se retrouver.

Pr. Rémy NSENGIYUMVA, continue à nous dire :

« *Les lauréats qui terminent le secondaire n'ont pas de prérequis suffisants leur permettant de manipuler les nouvelles technologies qui sont des outils au service de l'enseignement-apprentissage des textes. D'où la nécessité d'une formation en outil informatique afin de dissiper la peur de ces nouveaux apprenants.* » NSENGIYUMVA, 2019 :156.

On comprend, alors que l'apprenant éprouvera du plaisir sous la dépendance de plusieurs facteurs dont la notion de base de connaissances sur l'informatique et la motivation de l'enseignant.

On comprend ainsi que pour motiver les apprenant, l'enseignant est invité à se servir du support de l'audiovisuel. Il est utopique de dire que les apprenants éprouveront un sentiment de plaisir devant une vidéoprojection animée par un enseignant, au cas où l'enseignant lui-même ne sait pas comment utiliser convenablement ce support pédagogique.

Raison pour laquelle Belaani Mohammed Amine nous dit :

« Pour bien se servir des vidéos pédagogiques, il est recommandé à l'enseignant de les exploiter avec modération en considérant les acquis intellectuels et linguistiques de ces élèves, en

préparant avantageusement le support et en développant les différentes étapes de l'utilisation des documents authentiques, et ce, dans le but de donner du sens aux activités en classe et de motiver les apprenants. » Belaani, 2017 : 25.

C'est de la même idée qu'on dit que « *ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement »* ; raison pour laquelle l'enseignant doit avoir des notions de connaissance sur le numérique; l'enseignant ne doit pas hésiter en cliquant sur le souris de la machine ordinateur, l'enseignant ne doit pas hésiter en changeant la fenêtre sur bureau (sur l'écran) ; autrement dit l'enseignant doit avoir des notions de connaissances sur le logiciel Word au numérique , pour lui permettre de préparer sa leçon , spécialement concernant les textes littéraires .

Raison pour laquelle, s'il y a des apprenants ignorants sur l'informatique, ces derniers auront l'occasion d'être enseigné quelques notions sur l'informatique en même temps que la leçon, pendant le cours.

Pr. Rémy NSENGIYUMVA nous dit : *« c'est ainsi que le vidéoprojecteur devient le meilleur moyen d'enseigner le texte autrement, avec des auteurs et des thématiques variés* » NSENGIYUMVA, 2019 :147. Dans ce cas les étudiants seront motivés, non seulement par le numérique, mais aussi par la variété des thèmes de l'enseignant facilitée par le vidéoprojecteur. Ce qui pousse les étudiants à aimer le cours et l'enseignant ; et la leçon de l'enseignant va réussir à un niveau satisfaisant ; car l'enseignant aura été inspiré par des auteurs différents, autrement dit, l'enseignant aura puisé dans des sources différentes, en préparant sa leçon, par appui de thèmes variés pouvant motiver les étudiants, pouvant prouver la réalité de sa leçon et son enseignement-apprentissage en général.

Le vidéoprojecteur lui permet alors de présenter sa leçon, soit le texte ou autres sujets, car son objectif est que les apprenants, étant convaincus, éprouvent du plaisir et de la joie devant le projecteur, donc devant l'écran, ou autrement dit, des apprenants éprouvent du plaisir lors de la lecture sur écran. Les enfants burundais vont profiter de se familiariser à cette culture grâce à ce vidéoprojecteur, grâce à l'écran, grâce à ce nouvel outil de l'enseignement-apprentissage.

Et selon Belaani, 2017 : 42 : *« Les explications développées par la vidéo et faites par l'enseignant sont porteuses de sens et cohérentes. Les apprenants veulent comprendre, ils doivent fixer un objectif car ce sont des supports reproduisant des situations réelles de*

compréhension ; plus les élèves comprennent, plus ils sont motivés, pour essayer d'en comprendre davantage ».

L'apprenant éprouvera du plaisir lors de la leçon, car lui aussi sera un acteur pendant le cours, et non un spectateur. C'est-à-dire après avoir s'engagé à comprendre d'avantage la leçon de l'enseignant, la leçon lui sera doublement profitable et sera motivé encore par la lecture sur écran. En plus, pour l'enseignant, il y aura un avantage ; la classe aura un bon climat, et sa leçon, se déroulera dans la tranquillité, dans l'entente, dans la compréhension ; dans l'ambiance favorable à l'assimilation des connaissances et des savoirs, donc, dans l'état d'un esprit apaisé, calme et stable.

Ainsi, à l'heure actuelle, la lecture vidéo, c'est-à-dire la lecture sur l'écran, est indispensable partout dans tous les domaines des connaissances, dans tous les domaines des savoirs. Les apprenants doivent faire le tout possible pour connaitre la machine ordinatrice et spécialement pour le but de s'en servir lors de l'apprentissage. Le cours d'informatique est indispensable dans l'enseignement apprentissage d'aujourd'hui. Utiliser la machine ordinatrice ce n'est pas y aller sans avoir défini l'objectif, sans avoir préétabli l'objectif du travail, pour n'est pas perdre du temps en se distrayant aux autres sujets d'activités se trouvant dans les autres logiciels de la machine ordinateur. Par exemple on peut se distraire en regardant les photos, les vidéos musicales ; les films qui ne sont pas en rapport avec votre activité. Au moment où l'enseignant est en train de donner des explications concernant le texte, il peut se perdre en ajoutant d'autres informations qui peuvent fourvoyer les apprenants, raison pour laquelle il doit se fixer des limites pour ne pas s'égarer sans le savoir.

C'est aussi le même cas pour les apprenants s'ils sont vraiment motivés par la leçon, ils peuvent oublier l'objectif de la leçon et continuer à demander, à l'enseignant, des informations complémentaires au texte, mais inutiles, à cause du plaisir éprouvé pendant la leçon. Cela veut dire que la lecture sur l'écran est très motivante par rapport à la lecture sur papier.

Ainsi, Pr. Rémy NSENGIYUMVA nous dit : « *La lecture numérique améliore la motivation des apprenants et ouvre de nouvelles orientations dans les pratiques enseignants.* » NSENGIYUMVA, 2019 : 153.

Il nous dit aussi : « *les apprenants manifestent une grande motivation en situation d'apprentissage du texte numérique avec les diapositives, bien que l'outil informatique ne soit pas maitrisé chez l'apprenant »* NSENGIYUMVA, 2019 : 152.

1.2.2. Différence entre la lecture sur l'écran et la lecture dans le manuel.

D'abord, dans le domaine optique, l'écran est un tableau sur lequel on fait projeter l'image d'un objet, en particulier la surface blanche sur laquelle on projette les films de cinéma. Dans le domaine informatique, l'écran est un périphérique permettant de visualiser les informations générées par un ordinateur sous forme de textes ou images, tandis que le manuel est un livre en papier, destiné à l'apprentissage d'une matière scolaire.

Qu'est ce qui change, alors avec le numérique ?

Dans le monde numérique, alors, la culture s'améliore. Dans ce cas, une lecture textuelle et multimédia, selon les supports, y compris les numériques, changent.

Ensuite, du côté de la civilisation, selon Chartier, (2003 : 32) : *« La révolution du texte électronique est une révolution des structures du support matériel de l'écrit comme des manières de lire* ». Et Vandendorpe, (2009 : 29), nous dit aussi : « *L'art de la continuité sur lequel reposait le livre a volé en écran avec le nouvel espace de lecture offert par l'écran, qui se caractérise par la dispersion, la mosaïque et la fragmentation* ».

Ensuite, Dr. NIJIMBERE C. nous dit *:*

« Aujourd'hui, le numérique exige de nouvelles compétences : maîtrise d'outils informatiques pour interagir avec l'information, maîtrise des structures cognitives des différents types d'information de savoirs et de connaissances. Des repères sensoriels à construire comme : signe, marque ou indice permettant de s'orienter, de se retrouver, de reconnaître où l'on est ». NIJIMBERE C, 2012 :22.

Qu'est-ce qui est important avec le manuel ?

Le document papier se transporte partout (portabilité et accessibilité) ; des expériences semblent montrer que la lecture sur papier serait plus rapide qu'à l'écran (vitesse de lecture). L'encodage spatial se fait plus facilement sur le papier. Le défilement à l'écran est un des facteurs qui rend difficile le repérage spatial. Le papier offre une plus grande facilité d'annotation et qui se distingue du texte initial de couches différentes qui ne se mélangent pas). Les déplacements

entre différents documents papier se fait de manière automatique. Il est plus facile d'étaler les documents papiers dans l'espace. Sur l'écran, il est pratiquement impossible d'afficher plusieurs documents sauf dans des fenêtres réduites.

Quelles sont les limites de l'écran ?

La recherche se fait beaucoup plus facilement à l'écran, un clic amène rapidement à d'autres documents potentiellement pertinents, l'appropriation du texte, à travers du copier-coller, se fait beaucoup plus facilement, ce qui pousse à son usage pour les activités quotidiennes ; alors que la lecture sur papier se fait seulement pour les fonctions qu'on lui attribue quelques fois, comme : détente, information, etc. Ainsi, alors, la lecture sur l'écran sera beaucoup plus « *exploratoire* ».

Comme nous l'avons vu précédemment, le livre électronique présente aussi des désavantages importants dans le contexte technologique actuel. Par exemple, la fatigue oculaire constitue un inconvénient qu'il ne faut surement pas sous-estimer. Pensons également à la taille des écrans (souvent trop petit), à la multiplicité des formats, aux verrous numériques, etc.

« *Et que dire de l'impossibilité de lire un livre numérique lorsque la batterie de sa tablette ou de son ordinateur s'est vidée ! C'est pour cette raison que tous ceux qui avaient annoncé la fin de l'ère du papier, se sont, jusqu'à maintenant, complètement trompés* ». Bracewell, 1999 : 91

« *L'amélioration des techniques d'impression et l'apparition d'imprimantes peu couteuses et performantes ont facilité l'impression sur de bonnes vieilles feuilles de papier* » El Abboud G., 2014 : 42. De plus le recyclage a contribué et a atténué la culpabilité liée à l'utilisation du papier. Lorsque le choix est offert, de nombreuses personnes, préfèrent imprimer un document ou un livre numérique, pour en faire une lecture plus facile que celle qui est offerte à l'écran.

Pour ces raisons et bien d'autres, les livres en format papier continueront longtemps de figurer dans notre quotidien et dans le monde de l'enseignement. Il suffit de voir un enfant s'amuser à la lecture d'une bande dessinée sur papier pour s'en convaincre. Mais à long terme, il est certain que le livre électronique occupera une bonne place dans la diffusion des connaissances.

Cependant, le livre papier continuera aussi de prendre la place auprès de plusieurs personnes et élèves. Les deux formats occupent des rôles complémentaires et les opposer l'un à l'autre suscite un faux débat. « *De plus en plus rependu, quoique suscitant diverses oppositions, il ne*

peut qu'améliorer la pédagogie grâce à ses qualités intrinsèques sur les plans de la diffusion, de l'interactivité, de l'économie et du simple plaisir de lire ». Boutin, 2004 : 42

Produire et diffuser un livre numérique devient de plus en plus facile et demeure à la portée de l'ensemble des enseignants ainsi que tous les formateurs. Nous avons constaté que les outils gratuits se font de plus en plus nombreux et conviviaux (agréables). Le monde de l'édition numérique doit encore relever de nombreux défis afin de trouver des solutions pour tous les acteurs.

L'avenir est au numérique et nul ne saurait en douter. Pour autant, le livre numérique représente un autre outil supplémentaire dans l'équipement de l'enseignant.

Les étudiants disent qu'ils ont facilement accès à une plus grande variété de livres ou de textes ; les enseignants ont affirmé que les tablettes représentaient en quelque sorte d'une bibliothèque ouverte sur le monde. Les nouvelles tablettes peuvent contenir plus de 500 000 livres, soit possiblement impossible de les lire au cours d'une vie. Avec le livre numérique, les jeunes considèrent que la lecture est bien plus intéressante. Le contenu multimédia (les images, le son, la vidéo) stimule et inspire à lire.

1.2.3. Les fonctions à travers la lecture sur écran

a) La recherche se fait beaucoup plus facilement à l'écran
b) Pour les liens, un clic amène rapidement à d'autres documents potentiellement pertinents
c) On fait l'appropriation du texte à travers du copier-coller, etc.

Le vidéoprojecteur accélère le rythme des leçons et stimule la participation et les échanges entre les élèves.

Cet outil permet aux élèves de prendre des expressions dans leurs cahiers ou leurs blocs-notes, qui peuvent être prises au fur et à mesure et projetées sur l'écran comme une aide à la constitution des connaissances sur un sujet donné. Lors d'un retour de cette compétence, il est alors facile de ressortir ces notes pour les compléter avant une éventuelle trace écrite collective. Et selon Gentili, 2005 :50 :

« *La projection sur écran permet aussi de réunir la classe et aide à la prise des notes pour le compte-rendu de la séance. Par exemple, la projection d'une carte géographique et présenter*

un document à toute la classe (Photographie ou carte, texte, consignes d'un exercice) » Gentili, 2005 : 50.

Et Chatelin, 2005 :25, nous dit :

« *Nous comprenons ainsi que l'interactivité au service du numérique est de laisser la possibilité à l'élève d'interagir sur le contenu offert par l'outil et utilisé dans un cadre pédagogique. L'élève devient acteur du contenu diffusé, permettant ainsi une construction commune, élève/enseignant, pour l'apprentissage quotidien ».* Chatelin, 2005 : 25.

La prise en compte des compétences génériques et transversales (communication, résolution de problème, raisonnement, leadership, créativité, motivation, travail d'équipe et capacité à prendre) nécessite un nouveau profil d'enseignant ayant, non seulement des connaissances pédagogiques approfondies, mais aussi de larges connaissances méthodologiques et générales, y compris celle de l'outil informatique.

Alors les enseignants utilisent le vidéoprojecteur pour que les élèves puissent retenir bien les contenus du chapitre étudié. L'utilisation du vidéoprojecteur apporte plusieurs avantages, à savoir le dynamisme en classe, surtout les gains de temps. Durant le cours, le professeur est libéré de la manipulation d'outils multiples au sein d'une même séance (manuel, magnétophone, télévision, dictionnaire, livre de grammaire, etc.) et peut facilement gérer différents supports de cours tout en étant disponible face aux élèves. Il y a donc un confort et un rendement accru pour l'enseignant.

« L'utilisation *des nouvelles technologies d'enseignement a su susciter de nombreux avantages dans la classe, la curiosité et l'intérêt des élèves, et a su favoriser leur attention durant la séance ».* (Cuq, 2003 :32). L'enseignant ayant utilisé cet outil dans son enseignement en classe, apporte un gain de temps dans les suivantes préparations du cours.

L'interactivité est l'un des premiers avantages du vidéoprojecteur, les élèves ont moins de crainte à passer au tableau pour utiliser le vidéoprojecteur, par rapport à un simple tableau à craie. Le fait de pouvoir enregistrer les leçons permet de répéter les différentes phrases d'apprentissages et d'aider les élèves en difficultés ou ceux qui auraient été absents. Il permet également de mettre en place de nombreux travaux en communs tels que la rédaction d'un texte ou d'une histoire (mots difficiles ou des remarques ou des instructions).

Le vidéoprojecteur favorise les activités de lecture d'images qui permettent d'ouvrir l'élève à l'expression et au langage. Il facilite une compétence fondamentale : la prise de parole en groupe des échanges entre les élèves, leur attention étant maintenue beaucoup plus longtemps, l'utilisation du vidéoprojecteur permet de mener des séances de construction du langage plus longues et plus denses : l'enseignant propose des situations problèmes qui facilitent le langage, la réflexion, l'observation, l'analyse, la comparaison, ainsi pour que les élèves puissent donner plus de réponses possibles.

Et pour ce, Ryan, (1997 :17) nous dit :

« *L'utilisation du vidéoprojecteur dans l'enseignement permet de mieux gérer la classe ; elle est une technique très active sur la concentration des élèves et également, pour la gestion de la classe, elle permet de mieux actualiser les contenus de la leçon, pour une meilleure simulation, explorations des savoirs, vers une éducation plus orientée. Par ailleurs, les chercheurs démontrent qu'une pédagogie plutôt orientée vers la réalisation des tâches amène les élèves à former des stratégies plus efficaces durant l'apprentissage à communiquer avec les autres »* (Ryan, 1997 : 17).

Ensuite, selon Stéphanie, (2002 :44) : « Le vidéoprojecteur est globalement perçu de manière positive par les enseignants ainsi que par les élèves, son utilisation en classe contribue à améliorer l'apprentissage et l'enseignement » (Stéphanie, 2002 : 44).

Il permet des démonstrations riches et adaptées à différents styles d'apprentissage. Ensuite, pour les apprenants, les problèmes sont liés à leur habitude, le changement des méthodes d'enseignement avancées par les enseignants, c'est un obstacle pour eux, ils sont habitués au cours magistral, qui demande plus de concentration par rapport aux autres méthodes. Par exemple, durant la séance d'histoire pendant le cours magistral, ils ne font qu'écouter et de copier ce que dicte l'enseignant, puis il pose des questions en cas d'incompréhension, mais avec l'utilisation du vidéoprojecteur, les élèves seront face à une méthode nouvelle, différentes techniques sont introduites, si des élèves ont des difficultés sur cette méthode nouvelle, certains n'ont pas les capacités de comprendre ces qui sont écrits sur la projection ou sur les diaporamas. C'est ainsi qu'ils auront des problèmes de concentration.

Ainsi, la projection des images, des documents numériques, des extraits de vidéos sera considérée comme source de motivation d'attraction pour les élèves. Et là, on constate que

l'enseignant doit prendre des initiatives pour mieux gérer la classe, et aussi pour mieux encadrer les élèves sur les instructions et les évaluations, et surtout les activités concernant le thème. Les inconvénients ou les difficultés s'inscrivent de la part de l'enseignant aussi, sur l'incompétence sur la manipulation des outils informatiques et numériques, autrement dit, la non maîtrise de l'outil informatique.

L'utilisation des nouvelles technologies pour l'enseignement c'est un atout pour améliorer les résultats scolaires surtout l'usage du vidéoprojecteur qui est facile à manipuler.

A travers ces techniques, l'enseignant peut mener le cours autrement, par l'utilisation de méthodes actives, qui aura des impacts sur les connaissances des élèves, la classe sera bien animée, pour mieux capter leurs attentions et leurs concentrations, ils doivent participer durant la séance, aussi qu'ils seront bien motivés, les élèves seront considérés comme acteurs durant le cours, et l'enseignant sera comme un guide, en donnant des instructions sur le thème.

Pour les problèmes sur la manipulation des outils numériques et informatiques, qu'il serait obligatoire de donner des formations aux enseignants, afin qu'ils puissent bénéficier de l'utilisation des outils numériques : manipulation d'un ordinateur, des notions sur les traitements des textes sur les offices comme Word et PowerPoint ainsi que l'installation de cet ordinateur sur le vidéoprojecteur. Et alors, on pourra améliorer le niveau d'enseignement ainsi que les niveaux des élèves, et tout le monde profitera de ces nouvelles technologies.

1.2.4. Les avantages de la lecture sur l'écran

a) Les problèmes liés à la conservation et à la transmission des ouvrages aux générations futures sont levés grâce aux bibliothèques électroniques qui les protègent de la détérioration.

b) Accès rapide à une immense sélection d'ouvrages.

c) L'accès à certains ouvrages est libre aux lecteurs.

d) le coût est moins important des livres numériques.

e) Le livre numérique donne sa chance aux nouveaux auteurs.

f) Se procurer des livres numériques quand on veut

g) L'économie de papier.

h) La possibilité de rédiger des commentaires et d'ajouter des marque-pages.

Plusieurs paramètres du livre numérique peuvent être adaptés au goût des étudiants : luminosité, police de caractères, etc. les livres numériques représentent, à moyen terme, des économies substantielles. Les livres numériques ont moins d'impacts négatifs sur l'environnement.
Ensuite, sachant que l'objectif primordial de l'enseignement d'une langue étrangère est d'amener l'apprenant à communiquer correctement en cette dernière, voici *quelques résultats de l'outil informatique*, spécialement du vidéoprojecteur, pour l'apprenant :

a) Attirer l'attention de l'apprenant à travers l'image animé et la musique.
b) Développer la compétence de la compréhension orale.
c) Amener l'apprenant à prononcer de façon correcte la langue acquise.
d) Décoder les images et les sons.
e) Rendre capable à participer activement.
f) Amener l'élève à observer et à écouter attentivement.
g) Rendre capable à construire son savoir.

Notons également que l'utilisation des livres numérique diffère selon l'environnement dans lequel elle se réalise. Si, pendant des décennies, le principal support des contenus des cours a pris la forme de manuel, alors le numérique bouleverse cet état de fait. Les éditeurs, les enseignants et les autres producteurs créent désormais d'excellents contenus de formation sous forme de sites web.

Parmi les avantages avancés sur l'usage du vidéoprojecteur dans la classe, cet outil rend le cours plus dynamique et animé, et suscite une « *créativité didactique* » et permet de se consacrer aux applications plutôt que d'être dans la manipulation de documents, et permet à l'enseignant de bien travailler en classe, en étant face aux élèves, ce qui représente un réel confort.

Alors les enseignants utilisent le vidéoprojecteur pour que les élèves puissent retenir bien les contenus du chapitre étudié. L'utilisation du vidéoprojecteur apporte plusieurs avantages, à savoir le dynamisme en classe, surtout les gains de temps. Durant le cours, le professeur est libéré de la manipulation d'outils multiples au sein d'une même séance (manuel, magnétophone, télévision, dictionnaire, livre de grammaire, etc.) et peut facilement gérer différents supports de cours tout en étant disponible face aux élèves. Il y a donc un confort et un rendement accru pour l'enseignant.

Idéalement, les deux manières de placer l'ordinateur dans le système global d'enseignement doivent cohabiter et la seconde va être favorisée par le vidéoprojecteur. Le vidéoprojecteur contribue beaucoup dans l'enseignement ; tout d'abord, la première fonctionnalité à laquelle on pense quand on parle sur le travail de vidéoprojecteur, est la capacité d'animer des images.

C'est ainsi qu'avec une séquence vidéo, on avance, on recule, on fait une pause à un moment clef. Et le vidéoprojecteur permet de protéger tout document multimédia présent sur le disque dur de l'ordinateur qui lui est associé. On ne parle pas uniquement de films, de documentaires, mais de textes, d'images, d'organigrammes déjà construits ou construit devant la classe, de manipulations en cartographie, en histoire, etc.

Les possibilités sont virtuellement infinies ; surtout le vidéoprojecteur permet de montrer un document multimédia conçu par l'enseignant.

1.2.5. Les inconvénients de la lecture sur l'écran

a) Retarder et réduire le sommeil, car les livres numériques, par leurs supports, sont des sources émettrices de la lumière.

b) Présenter des risques pour la santé, souvent à cause de la lecture durant la soirée.

c) Empêcher de continuer la lecture en cas de batterie faible ou de coupure de courant électrique.

d) Réchauffement climatique.

Des études ont montré que le poids des livres papier transportés tous les jours à l'école pouvait avoir un impact sur la santé. Mais, de l'autre cote, le livre électronique présente aussi des désavantages par rapport au livre papier ; par exemple : pour consulter un livre numérique, on doit avoir accès à une technologie particulière, comme une tablette ou un ordinateur portable, ainsi qu'à des applications et des logiciels précis.

Même si ces outils sont très repandus dans nos sociétés, il n'en demeure pas moins que ces technologies ne sont pas toujours facilement accessibles à certaines parties de la population plus défavorisées ; alors que pour un livre papier, ces questions ne se posent pas.

Non seulement que le livre numérique nécessite une technologie à part, il exige aussi des personnes qui l'utilisent, de connaître et de maîtriser cette technologie. Pour lire un livre numérique, il ne suffit pas de savoir lire, mais il faut aussi savoir comment utiliser une tablette

ou un ordinateur. Même si un tel savoir peut sembler évident, certaines personnes ne maîtrisent pas ces outils ou en ont un dégoût.

1.2.6. Utilisation du vidéoprojecteur

Pour utiliser le vidéoprojecteur, il est nécessaire d'avoir un ordinateur. Son utilisation première, c'est projeter tout ce qui peut être diffusé sur un ordinateur, texte, images, vidéos, etc. Il permet d'obtenir une image de plusieurs mètres carrés pour pouvoir montrer à l'ensemble des élèves ce que nous ne pouvons pas montrer dans des conditions optimales sur écran d'ordinateur ou via une photocopie.

Comment alors installer le vidéoprojecteur ?

Le vidéoprojecteur ne se pose pas n'importe où. Il est indispensable de le mettre dans une position appropriée, compatible et tombant au point d'arrivée de la vision des observateurs. *« Installer le projecteur sur un support stable, (exemple sur un table) de préférence le plus possible, face à l'écran ou au mur sur lequel on projette* » NSENGIYUMVA, 2019 : 142.

« *L'utilisation d'un vidéoprojecteur nécessite un ordinateur, un mur clair, un tableau blanc qui brille et qui renvoie une lumière assez forte. L'espace de projection doit être bien aménagé et adapté à cette fin* » NSENGIYUMVA, 2019 :146.

Ensuite, on branche le câble d'alimentation du projecteur sur le secteur (prise du courant électrique (ou à la source du courant)). Et puis, on branche le câble-vidéo fourni avec l'adaptateur :

- Sur le port de sortie-vidéo (VGA, HDMI ou votre adaptateur) du PC d'un côté ;
- Sur le port d'entrée-vidéo (généralement elle indique IN) sur la prise HDMI du projecteur de l'autre.

Pour mettre en marche le projecteur : bouton Power ou ON/Off, on doit entendre le ventilateur se mettre en route) et allumer l'ordinateur.

En principe, l'ordinateur reconnait automatique le projecteur et affiche la copie de son écran. Il est également possible de travailler sur un écran et projeter une autre image sur le mur. On positionne la hauteur du vidéoprojecteur : on agit sur le pied coulissant (partie du vidéoprojecteur) ; et ensuite on appuie sur le bouton et on lâche quand le vidéoprojecteur est à la bonne hauteur. Il n'est pas nécessaire de le positionner tout en bas ou tout en haut, on peut le

mettre dans une position intermédiaire ; et puis, on fait tourner le curseur sur l'objectif : il agit comme un Zoom. Si l'image reste trop grande ou trop petite malgré le réglage minimal ou maximal du Zoom, il faudra augmenter ou diminuer la distance entre le vidéoprojecteur et le mur pour jouer sur la dimension de l'image.

Et en fin, pour éteindre le vidéoprojecteur, on débranche le câble-vidéo raccordant le projecteur à l'ordinateur, puis on éteint le projecteur (le vidéoprojecteur) mais on le laisse branché plusieurs minutes (à moins d'avoir un projecteur qui ne chauffe pas). En effet, le ventilateur du projecteur continue à refroidir la lampe et le capteur. Le déplacer pendant qu'ils sont chauds risquerait de casser ces deux composants très sensibles et très coûteux. Et après trois ou cinq minutes, on peut ranger le vidéoprojecteur dans sa boite de transport.

«L'informatique est utilisée avec des visées pédagogiques dans les établissements scolaires depuis plus de vingt ans. Il n'est pas question de dresser ici une chronologie détaillée de l'utilisation de l'ordinateur dans l'enseignement. Les premières expériences d'introduction de l'outil informatique dans les classes se datent de 1966 ». BELAANI, 2017 : 45.

Dès le début, l'informatique ne semble valoir quelque chose que si l'élève est directement sur le clavier (Informatique participative).

« *Avec un film ou un documentaire, l'enseignant est tenu par la logique du réalisateur, sa vision de l'image ; avec un ordinateur et un vidéoprojecteur, l'enseignant est totalement maître de la forme de ce qu'on présente à sa classe* ». BELAANI, 2017 : 34

Non seulement montrer ce que l'on veut, mais on adapte directement à son public ce que l'on projette. La gestion de l'hétérogénéité des classes peut en être facilitée.

Par rapport au rétroprojecteur, le vidéoprojecteur n'a pas seulement comme vertu principale de présenter le document, mais aussi de le construire (par exemple pour une correction de croquis de synthèse en géographie).

Et Compte CARMEN nous dit : « *L'accès de la majorité du public à l'internet lui influence les manières d'apprendre ».* Carmen, 1993 :26

Le plus fondamental de ce changement est l'habitude, l'omniprésence du mouvement de l'animation. Or le vidéoprojecteur permet de passer d'une logique de travail sur l'image fondée sur la fixité à une utilisation de l'animation, à la reproduction du mouvement ; ce qui ne veut

pas dire que le vidéoprojecteur doit substituer aux autres outils, pour s'adapter aux évolutions de notre public que l'image animé doit, à tout prix, remplacer l'image fixe pour aller dans le sens des habitudes des élèves, il reste un outil parmi d'autres et sa révolution réside dans l'usage qu'en fait l'enseignant.

L'enseignant peut commettre des erreurs en utilisant mal le vidéoprojecteur, aux diaporamas, en rendant le cours magistral.

Notons par ailleurs que les documents disponibles sur internet ne sont pas forcément libres de droit. Ceci nous amène à faire un constant : Si l'internet fournit une banque d'images très vaste, souvent le document n'est pas accompagné de références précises (auteur, date, taille du tableau de la photographie) ; raison pour laquelle le risque est grand de privilégier la forme sur le fond dans la réalisation du diaporama et de négliger la réflexion nécessaire sur le statut du document, son apport dans le cours, sa source etc. Si la plus- value principale du vidéoprojecteur est l'introduction du mouvement (l'animation) dans le document d'histoire et de géographie, les logiciels de présentation tels que PowerPoint ou Keynote, permettent très facilement l'introduction d'effets : disparition, réapparition d'une partie de l'image, mouvements divers des items (de plus discrets aux plus voyants).

L'usage du vidéoprojecteur implique une nouvelle gestion de l'espace de la classe et du discours de l'enseignant : N'étant pas toujours équipés de télécommande, les chariots multimédias se trouvent « *coincés dans une rangée* » et l'enseignant au milieu des élèves concentrés sur l'ordinateur et le défilement des images, ignore ce qui se passe autour de lui. Surtout le discours enseignant doit s'adapter aux informations projetées et l'un des risques pour l'enseignant qui pilote un tel dispositif est la superposition des sens : l'enseignant se contente de répéter oralement le contenu de la projection.

Ensuite, le diaporama, à partir d'un sujet d'argumentation, est exploitable en autonomie par les élèves à leur rythme, utilisable par eux également à la maison par téléchargement, et il permet une gestion de l'hétérogénéité de la classe. Il permet de mettre en valeur, en jouant sur leur ordre d'apparition, et de faire éventuellement évoluer en temps réel le diaporama (exemple : faire retravailler par les élèves la synthèse proposée). Par la suppression ou l'ajout de diapositives, l'enseignant garde la possibilité, selon les classes, d'adapter le diaporama et de renforcer des aides sur la possibilité d'enrichir le diaporama au fur et à mesure de l'année.

On a aussi la possibilité de naviguer dans le diaporama, et faire la mise en activités des élèves par des exercices, grâce aux conseils méthodologiques, sans qu'ils aient à attendre la fin de la lecture d'une fiche méthode composée par l'enseignant et déroulée de façon linéaire. Ça a des avantages comme : penser autrement l'étude que par la simple projection du tableau ou son analyse. Dans le livre ; ça donne à voir plus facilement, ça permet la mise en valeur des détails de la construction du tableau par l'enseignant ou à la demande des élèves. Ce diaporama permet un travail autonome, mais guidé, car laisser l'élève travailler en autonomie complète, est peu envisageable.

Le Professeur Thierry Karsenti, chercheur canadien sur les technologies en éducation dit quelques avantages à utiliser le livre électronique en enseignement :

« *Les étudiants sont intéressés par des innombrables possibilités d'interactivité rendues possibles par les livres numériques, qu'il s'agisse de la simple présence de sites web ou de la possibilité d'écrire à l'auteur. Le livre numérique est synonyme d'accès en tout temps à la lecture, peu importe où il se trouve ». Karsenti, 2005* : 52

« *Les livres numériques permettent aux éditeurs une actualisation continue de leur contenu* ». Robert, 2008 :82. Les étudiants sont tentés de lire de façon plus régulière quand il s'agit d'un livre numérique. Les étudiants passent plus de temps à lire des textes numériques.

On a aussi l'avantage d'une capacité d'animer des images. La vidéo projetée par le vidéoprojecteur permet une autoévaluation progressive. Grâce au vidéoprojecteur, la répétition peut être, tout de même, grandement réduite.

Nos préparations de classe peuvent être projetées pour répondre aux questions qui concernent un exercice, une explication de consignes, une évaluation, une mise en page, etc. Toute la classe pourra, alors, profiter d'une explication qui, auparavant, aurait dû être répétée à plusieurs élèves.

Sachant que le vidéoprojecteur est relié à l'ordinateur, on peut profiter pour montrer aux élèves l'utilisation d'un logiciel, pour les guider lorsqu'ils effectuent, une tâche (exemple : montrer que pour imprimer, on peut utiliser l'icône dédiée ou passer par « fichier » puis « imprimer »).

Les élèves peuvent également montrer à leurs pairs une procédure qu'ils utilisent ; par exemple : une recherche à faire sur internet, le courrier de la classe à relever, etc. Encore une

fois, l'usage du vidéoprojecteur grâce à son effet « *Loupe* » (grossir les objets à la vue), permet à l'ensemble des élèves de profiter d'activités qui ne seraient que réservées à un petit nombre sur un simple écran.

En général, pour utiliser un vidéoprojecteur, il est nécessaire d'avoir un ordinateur et une surface de projection.

L'ordinateur portable est préférable mais n'est pas indispensable, on pourra ainsi changer facilement de lieu de projection. La surface de projection pose souvent un problème : pas d'écran, pas de mur clair assez grand, un tableau blanc brillant qui renvoie un halo (couronne lumineuse) de lumière forte ; un drap blanc tendu ou une nappe en papiers aimantée sur le tableau de la classe, feront l'affaire, en gardant néanmoins à l'esprit qu'il faut, au maximum, éviter les plis qui déforment l'image.

Souhaitant que l'expérience d'utilisation du projecteur soit entièrement positive, nous souhaitons attirer l'attention sur les notions de sécurité suivantes afin d'éviter les dommages possibles aux personnes et aux objets. Si vous avez l'intention de fixer votre projecteur au plafond, nous vous recommandons fortement d'utiliser le kit de montage au plafond spécialement conçu pour le projecteur et de vous assurer qu'il est correctement installé.

Si vous utilisez un kit de montage au plafond d'une autre marque, il existe un risque de sécurité lié à l'éventuelle chute du projecteur dû à un mauvais attachement, lui–même imputable (attribuable) à des vis de diamètre ou de longueur inadaptés.

Vous pouvez acheter un kit de montage au plafond pour votre projecteur à l'endroit où vous avez acheté ce dernier, et également acheter un câble de sécurité compatible avec un verrouillage du projecteur et à la base du sport de montage au plafond. Cela contribuerait à retenir le projecteur au cas où son attachement au support de montage venait à se desserrer.

Ne placez pas de liquides sur le projecteur, ni à la proximité. Tout déversement pourrait être à l'origine d'une panne. Si le projecteur devrait être mouillé, débranchez-le de la prise secteur et contactez les techniciens qualifiés pour une réparation. Ensuite, la fonctionnalité à laquelle on pense quand on parle du travail sur le vidéoprojecteur est la capacité d'animer des images.

En effet, à partir d'un exemple d'une vidéo, un apprenant arrive facilement à se faire une représentation d'une activité langagière. Dans cet exemple, la convergence de l'expression de l'apprenant et du personnage d'animation est proprement stupéfiante.

Et Grandserre, 2013 :46, nous dit : « *Les images rendent l'apprenant, du point de vue du rythme, du ton, des mimiques, etc., capable à l'imitation du modèle* ».

Raison pour laquelle dans l'apprentissage de la langue première, l'apprenant n'utilise pas la vidéo comme un document à interpréter, mais comme un modèle à suivre.

« Il serait aujourd'hui bien difficile de décrire l'usage du vidéo dans l'enseignement langues secondes sans tenir compte des changements engendrés par la direction que donne le conseil de l'Europe à l'enseignement des langues au moyen du cadre européen commun de référence ». Puren, 2006 :52.

« *Ce cadre de référence a, actuellement, une influence considérable qui induit de profonds bouleversements dans le domaine de la didactique des langues secondes. Certains les décrivent comme le passage d'une perspective communicative à une perspective actionnelle* » (Rosen, 2009 : 58).

‹‹ D'autres s'entendent les inscrire dans un mouvement plus général qui s'interroge tant en linguistique de l'interaction qu'en didactique sur le rapport entre compétence langagière et activité langagière » Bronckart, 2006 : 13.

Et Austin, 2002 :11, nous dit :

« *Mon propos se veut, donc, en tant qu'une réflexion sur l'usage de la vidéo dans une classe de langue, et d'une contribution au débat actuel sur les fondements et les implications de la perspective actionnelle prônée par le CECRL. En prenant l'exemple de la vidéo dans les activités de compréhension orale en français langue étrangère, le CECRL fait coexister une conception très actionnelle du langage quand il parle de son apprentissage avec une conception très communicative, quand il parle des compétences linguistiques. Des expressions, comme activités langagières de réception (orale ou écrite), ou de production, montrent une hésitation entre une conception du langage comme instrument de communication et une conception du langage comme activité* ».

Alors, « *Dans le premier cas, le sujet parlant serait défini comme un émetteur et un récepteur de messages ; dans le deuxième cas, il serait défini comme un acteur qui fait des choses avec les mots pour paraphraser. Ce flottement ne peut pas seulement être imputé à un effet de transition entre une perspective communicative et une perspective actionnelle.*

Il marque, à mon avis, une profonde contradiction entre deux conceptions du langage incompatibles ». Austin, 2002 : 44

Cette hétérogénéité conceptuelle du CECRL n'en fait pas la richesse mais la confusion. Si vous observez un enfant qui regarde un dessin animé, vous vous rendez compte qu'il ne reste pas inactif face à l'écran, l'enfant ne répète pas tout ce qu'il entend, mais en l'occurrence, il répète une séquence phonique particulièrement difficile à prononcer.

Il est aussi très attentif aux histoires qu'on lui lit et éprouve une grande joie à se faire raconter toujours cette même histoire qu'on lui a déjà racontée une dizaine de fois et qu'il finit d'ailleurs par connaitre par cœur.

Pour preuve, il suffira, bien souvent à l'adulte, de commencer un paragraphe, et l'enfant sera capable de le terminer tout seul ou de le corriger. Il va même être capable de projeter une des phrases qu'il aura apprises à bon ou à mauvais escient (pleine connaissance d'une chose).

Cependant, en regardant la vidéo, l'apprenant ne se contenter pas de répéter les mots qu'il entend seulement, il imite aussi l'intonation, les gestes et les attitudes qui accompagnent les mots. Dans l'enseignement de prononciation, la vidéo n'a pas le statut de document à interpréter, mais celui d'exemple à suivre.

En effet, ni l'utilisation de l'image et du son, ni les jeux de rôles, ne sont pas des nouveautés dans l'enseignement du FLE. Ainsi, par exemple, sur l'usage d'un film l'enseignant montre l'usage d'un extrait du film. L'étudiant le regarde en essayant de comprendre, c'est à dire en essayant d'associer correctement les concepts et les images acoustiques au moment où il visionne le document vidéo. Les différents exercices qui suivent ont pour but de vérifier son processus de compréhension. Ces exercices servent de critères de sa compréhension. Mais se peut–il que l'on comprenne l'extrait du film et que l'on n'arrive pas à faire les exercices qui y sont liés ou inversement, se peut-il que l'on ne comprenne rien à l'extrait du film et que l'on

arrive quand même à faire les exercices qui y sont liés ? Oui, Sachant que tous les exercices qui y sont, peuvent être effectués au hasard.

Il se peut aussi que l'étudiant ait compris, mais n'arrive pas à répondre à une question particulière, parce qu'il ne se rappelle plus exactement tous les détails de l'extrait. Comment être sûr que l'association a eu lieu ? Si la compréhension est une association qui se déroule dans la tête, on ne sait jamais vraiment si l'étudiant à compris ou non ; Il subsiste toujours un doute par ailleurs, comme l'association est un processus mental auquel nous n'avons pas accès,

Nous n'avons pas de prise réelle sur la compréhension de l'étudiant, qui devient ainsi complètement invérifiable.

« *On peut alors se demander quelle est l'utilité d'une activité de compréhension orale dont les ressorts nous échappent et qui ne relève que d'un mécanisme caché. La compréhension se produit au moment du visionnement garanti que ce processus interne de compréhension ait eu lieu* ». Kermiche, 2015 : 25.

La multiplication de ce type d'exercices augmente la probabilité puisque nous n'avons pas directement accès à ce processus mental privé. On peut même aller jusqu'à se demander quelle est l'utilité de mener ce type d'activité, avec un enseignant dont le rôle dans le processus mental de compréhension de l'étudiant, se limite à son action sur le bouton « *Start/stop* » de l'appareil vidéo. Finalement, une exposition répétée à un flux vidéo suffirait à impulser ces types de mécanisme mental. Ainsi l'activité de compréhension a deux faces : l'une extérieure (usages, emplois) et l'autre intérieure (opérations mentales).

Bouveresse nous dit : *« La phrase consiste à apparier la forme des mots avec leur signification dans la mécanique de nos têtes, comme si la signification du mot sur le modèle du caractère de la machine à écrire venait frapper la page blanche de notre esprit pour y retrouver sa signification, formant ainsi la ligne de nos pensées que l'œil de notre esprit lirait sans difficulté* ». Bouveresse, 1987 :17.

Ensuite, en parlant de l'expérience d'avoir utilisé le vidéoprojecteur, il est nécessaire de savoir à l'avance les consignes suivant sur l'usage du projecteur.

Ne regardez pas directement l'objectif de projection lorsque l'appareil est en cours d'utilisation. L'intensité du faisceau lumineux pourrait entraîner des lésions oculaires.

La tension d'alimentation n'est pas stable. Le projecteur est conçu pour fonctionner en toute sécurité à une tension située entre 100 et 240 volts CA. Cependant une panne n'est pas exclue en cas de hausse ou de baisse de tension de l'ordre de plus au moins 10 volts. Dans les zones où l'alimentation secteur peut fluctuer ou s'interrompre, il est conseillé de relier votre projecteur à un stabilisateur de puissance, un dispositif de protection contre les surtensions ou un onduleur.

Evitez de placer des objets devant l'objectif de projection lorsque le projecteur est en cours d'utilisation car il risquerait de se déformer en raison de la chaleur ou de provoquer un incendie. Ne remplacez jamais la lampe ni aucun composant électronique tant que le projecteur n'est pas débranché.

Ne posez pas l'appareil sur un chariot, un support ou une table instable. Il risquerait de tomber et d'être sérieusement endommagé.

N'essayez en aucun cas de démonter le projecteur. Un courant de haute tension circule à l'intérieur de l'appareil. Tout contact avec certaines pièces peut présenter un danger de mort. La seule pièce susceptible d'être manipulée par l'utilisateur est la lampe, elle-même, protégée par un couvercle amovible. Vous ne devez en aucun cas démonter où retirer quelque autre protection que ce soit. Ne confiez les opérations d'entretien et de réparation qu'à un technicien qualifié.

De l'air chaud et une odeur particulière, peuvent s'échapper de la grille de ventilation lorsque le projecteur est sous tension. Il s'agit d'un phénomène normal et non d'une défaillance. Ne placez pas de produits inflammables à la proximité du projecteur. Placez toujours le projecteur sur une surface plane et horizontale avant de l'utiliser. Une inclinaison trop importante du projecteur peut être à l'origine de dysfonctionnement, voire d'une détérioration de la lampe. Ne placez pas de liquides sur le projecteur, ni à la proximité. Tout déversement pourrait être à l'origine d'une panne. Si le projecteur devait être mouillé, débranchez-le de la prise secteur et consultez un spécialiste qualifié pour une réparation. Ne remplacez jamais la lampe, ni aucun composant électronique tant que le projecteur n'est pas débranché. Confiez les opérations d'entretien et de réparation à un technicien qualifié.

Ensuite, que dire alors, pour le réglage de l'image ? Il n'est pas difficile ; d'abord positionnez la hauteur du vidéoprojecteur, puis agissez sur le pied coulissant, appuyez sur le bouton, et lâchez quand le vidéoprojecteur est à la bonne hauteur. Il n'est pas nécessaire de le positionner

tout en bas ou tout en haut, on peut le mettre dans une position intermédiaire ; puis le bouton « *POWER* » ou « *ON* » (on doit attendre le ventilateur se mettre en route) et allumer l'ordinateur. L'ordinateur reconnait automatiquement le projecteur et affiche la copie de son écran. Il est également possible de travailler sur un écran et de projeter une autre image sur le mur.

1.2.7. Rôle du vidéoprojecteur

Voici quelques usages du vidéoprojecteur :

a) Projection d'un film ;
b) Présentation d'un document à toute la classe ;
c) Présentation d'un diaporama ou d'un logiciel interactif ;
d) Présentation d'une manipulation, soit pour en faire un modèle, soit pour l'analyser ;
e) Mémorisation d'un tracé au tableau pour en permettre un usage ultérieur, etc.

1.2.8. La motivation du vidéoprojecteur

Selon Abdelhamid, 2002 :11 : « *Le recours à la lecture sur écran, c'est-à-dire par exemple au film, est un facteur de motivation à la lecture et compréhension des œuvres* ».

Autrement dit, le recours aux écrans, et particulièrement aux films, favorise et stimule le choix d'œuvre et l'accès à l'autonomie des apprenants dans la lecture. La culture des écrans influence si profondément l'acte de lire et elle peut dénaturer son fonctionnement même, en générant des difficultés supplémentaires pour les élèves.

Or, c'est justement dans cette contradiction qu'il est possible de saisir le rôle des images dans la lecture et d'imaginer pour les apprenants, des articulations qui favorisent la multilecture qui, pour nous, ne va pas sans culture multimodale (plusieurs modes). Pour les apprenants qui peinent à terminer un livre court, ceux qui n'y arrivent jamais, le recours au film peut être un facteur de motivation à la lecture et compréhension des œuvres.

« *D'une part, le recours aux écrans et particulièrement aux films peut favoriser et même stimuler le choix d'œuvres et l'accès à l'autonomie des apprenants dans la lecture ; d'autres part, le film adapté d'une œuvre, en proposant des images en lieu et place* des mots, *permet l'accès à la compréhension des livres pour les apprenants ayant des difficultés de déchiffrement* ». Françoise, 2005 :25.

L'écran est parfois facteur d'autonomie dans le choix des livres lus. Le lecteur, perdu dans le dédale (le labyrinthe ; lieu où on s'égare) des rayons des librairies, choisit facilement, sur écran, un livre qu'il connait par d'autres médias ou par son groupe d'amis.

La lecture sur écran est devenue une autre culture par rapport à la lecture sur papier ; raison pour laquelle Laurichesse nous dit :

‹‹ A l'heure actuelle, le livre électronique et le film, en particulier, devenus comme culture, sont souvent des phénomènes sériels, d'une stratégie tournée vers la reproduction d'un succès ou encore des créations pensées dès l'origine, sous forme sérielle pour faciliter la compréhension et la mémorisation ». Laurichesse, 2011 : 21.

Ainsi, se crée un événement commercial et culturel dans lequel les jeunes se reconnaissent, et qui marque leur appartenance au groupe de pairs.

L'écran constitue alors une véritable culture. En effet, spontanément, le film ou la série télévisée sont les références que citent les apprenants comme exemples d'œuvres. Selon l'enquête de Donnat, 2009 : 58 :

« 17% de la population relève de cette unique culture d'écran et 61% des personnes n'accèdent à la culture qu'à travers la télévision, et ne lisent pas des livres. Lorsque le film ou la série télévisuelle aide les apprenants à choisir ou à lire des œuvres, nous entrevoyons une possibilité de les aider à accéder à une culture plus ouverte à la multimodalité ». Donnat, 2009 :58.

Le livre en papiers est, en outre, un accès difficile pour de nombreux apprenants. Raison pour laquelle l'écran constitue une double source pour faciliter le choix des livres.

Ensuite, le film permet les apprenants de progresser dans la compréhension de l'histoire et dans la production d'un discours sur l'œuvre.

En effet, dans un film « *TWILIGHT* » de M. Petit, 2007 : 8 – 47, les difficultés de lecture de ce film sur papier qu'éprouve le personnage Romain, l'empêchent de prendre plaisir à cette lecture. Le jeu des hypothèses actualisées au fur et à mesure de la découverte du texte électronique, ne peut pas vraiment être opérant, car sa lecture est trop lente. Pour cet apprenant, les mots peuvent parfois être oubliés au fur et à mesure de la lecture et l'histoire semble stagner. Romain dit d'ailleurs n'avoir pas aimé l'histoire, mais avoir aimé le film.

Ce paradoxe s'explique par cette difficulté de déchiffrage. Le film, ici, réactive le jeu du lecteur qu'est Romain. D'ailleurs, il explique qu'il cherche à se créer des images mentales lorsqu'il a « *un jeu de mal dans le livre* ». Le livre sert donc de béquille en quelque sorte. En outre, si Romain explique qu'il n'a pas aimé le livre, il est conscient que la construction du film est fidèle à ce qui l'a gêné dans sa lecture. Il s'agit, selon lui, d'un retour vers le passé, mais le film est plus facile à comprendre. Sans le film, Romain n'avait donc pas pu avoir accès à l'histoire racontée et produire le discours qu'il tient sur la structure de l'œuvre.

Le recours aux images lui permet d'accéder au sens que l'on cherche à produire en classe : « *Oui c'est vrai j'ai compris, là c'est bon !* » Nous dit-elle. Le film semble aussi relancer sa lecture. Il explique en effet : ‹‹ *En fait, moi je n'aime pas trop lire. Je préfère regarder. Alors, le film m'a aidée à comprendre le livre parce qu'il y a des scènes qui sont pareilles. Du coup quand j'ai recommencé à lire, je comprends mieux, vu qu'il y a des images, je comprends mieux* ».

Les images mentales ne semblent pas se créer spontanément ; le film lui donne accès à des images qu'elle peut faire les siennes et qui lui permettent de passer outre la difficulté du déchiffrement et du vocabulaire. Le film peut donc jouer un rôle important pour qu'elle accède à la lecture, mais surtout pour qu'elle commence à produire une interprétation du texte.

Les images mentales qui manquent ne sont pas forcément fabriquées par tous les lecteurs. M. petit explique qu'elle n'est pas toujours certaine que la lecture fasse surgir en elle des images. « *Il est d'ailleurs probable qu'en guise d'images la plupart des lecteurs ne se fabriquent, comme elle, qu'une esquisse (trait d'un dessin), une vague teinte d'ensemble* ». Petit, 2007 : 49. Cependant, les élèves en difficultés semblent sensibles à ces images et ce sont elles qui leur permettent un accès aux mots.

Et Monique Segré affirme que *‹‹ les feuilletons télévisés, créés à partir de romans sont un soutien, un support de la lecture des textes ; ils incitent à lire les romans en guidant la compréhension et l'interprétation* ». Monique, 2007 : 94.

Elle compare les veillées d'autrefois aux films d'aujourd'hui, parlant de *« médiation active et efficace de la lecture* ». Pour elle, la télévision n'est pas une concurrence à la lecture. Pour l'affirmer, elle s'appuie sur une enquête qui montre que les adolescents grand lecteurs regardent autant la télévision que les non-lecteurs.

Cependant, le film n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique. Il a été proposé comme support à la lecture ; et les études de quelques passages ont montré qu'un film adapté d'un livre, en constitue plus, une lecture singulière, qu'une fidèle reproduction.

Lorsque nous travaillons sur les interprétations possibles, les apprenants font, le plus souvent, référence au livre ou bien confondent les deux supports mêlant l'un et l'autre sans distinction.

Finalement, ici, le film joue un rôle médiateur entre une œuvre ancienne et un élève d'aujourd'hui en difficulté. L'important à notre avis, c'est que la relation du film avec l'œuvre écrite soit réellement connue de l'élève.

Le film en effet, dans ce cas, est une lecture singulière, une interprétation du texte.

Cependant, vu que les apprenants confondent souvent les deux supports, le livre en papiers et le livre électronique, spécialement le film, c'est ainsi que Baudry, 2002 :11, nous dit :

« La culture des écrans a fait un coup d'état contre la culture littéraire, du fait que l'image peut parfois aider les élèves à lire des œuvres cache-mal, du fait que la culture des écrans, ou plus précisément, la culture télévisuelle, empêche souvent l'accès à la lecture littéraire ».

Raison pour laquelle M. Petit nous dit : *« Le film, comme avec la soudaineté d'un coup d'état, exerce sur nous un pouvoir tyrannique mais de courte durée ; le film a un étrange pouvoir d'aspiration sur nous, de tel manière que nous paraissons collés à l'écran comme une feuille morte* ». Petit, 2002 : 57.

Mais, par après, au fur et à mesure, l'habitude de voir des films, conduit les élèves à lire les livres comme ils voient des films. Le processus de création d'images mentales peut être lié aux livres particuliers que choisissent les élèves. Ils offrent parfois une telle similitude d'écriture avec le monde filmique que spontanément l'élève met sur la lecture.

Cet événement se produit, par exemple lors de la lecture du film « *Twilight* » de M. Petit. Dans ce film, Sarah, un élève de secrétariat, n'est pas gêné, lorsqu'elle voit un film après avoir lu un livre ; elle alterne les deux supports. Elle lit par exemple le tome1 puis regarde le film du tome2. Elle lit comme elle regarde un film. La qualité toute relative du film et la simplicité de l'ouvrage sont les causes probables de cette aisance à passer d'un support à l'autre. Parfois elle semble même confondre les images d'un film avec les siennes propres.

En effet, elle explique : « *un jour, des images me sont venus, je pensais que c'était un film auquel je pensais, et en fait, c'était à un livre, que j'avais lu* ». Ceci est révélateur d'une influence particulière de l'écran sur la lecture. L'imaginaire est construit en lien avec l'univers réaliste de l'écran. L'image mentale qui est, pour beaucoup de lecteurs, liée à des émotions plus qu'à de véritables images, est ici construite « *comme un film* ». Le lecteur devient alors incapable de laisser l'émotion guider son imaginaire.

Le fait que Sarah lise comme elle regarde un film, dévoile l'usage qu'elle fait de la lecture. C'est une lecture pour soi, tournée vers son propre contentement ; une lecture dans laquelle elle s'abandonne ; au contraire, il peut être une lecture avec laquelle on se construit.

En outre, Sarah fait corps avec l'histoire et les personnages, elle semble être tout entière du côté du lu. Ce régime quasi unique de lecture chez Sarah montre aussi l'influence de la culture de l'écran. Ce qu'elle cherche c'est de l'action et un certain réalisme propre aux films ; raison pour laquelle Picard nous dit : « *Il faut que l'univers soit connu d'elle pour qu'elle adhère aux livres, que les histoires aient un rapport avec les choses de la vraie vie, que les images, en somme, soient faciles à construire* ». Picard, 1986 : 16.

CHAPITRE II. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

2.1. La méthode d'enquête

Avant de s'engager à faire une recherche, la chose la plus élémentaire est de bien déterminer sa méthode. Qu'entend-on par la méthode ? D'après le Larousse, (1985 : 68) :

« *Du latin, ' methodus' signifie chemin, marche rationnelle de l'esprit, raisonnement tenu pour arriver à la connaissance ou à la démonstration d'une vérité. C'est aussi l'ensemble ordonné de manière logique de principe, de règles, qui constitue un moyen pour parvenir à un résultat* ».

A cet effet, cette recherche s'est fondée sur des démarches méthodologiques. C'est la raison pour laquelle nous montrons toutes les méthodes (les procédures) utilisées pour la sélection de la population d'enquête et le choix de l'échantillonnage ainsi que les méthodes utilisées pour la collecte et l'interprétation des données.

Dans le même ordre d'idées, il existe trois sortes de méthodes d'enquête sur lesquelles tout chercheur peut se baser pour bien mener un travail de recherche :

« *Les méthodes d'enquête se divisent en trois catégories : les méthodes d'observation, les méthodes d'interview et de questionnaires.* ». De LANDSHEERE, 1982 :13.

Compte tenu de ces différentes idées, nous sommes partis de ce principe pour déterminer la méthode qui nous a guide durant toute cette étude : Nous mettons en évidences toutes les démarches utilisées pour récolter les informations relatives à la lecture sur écran d'un texte littéraire, dans l'enseignement du français.

Ainsi, il est question de déterminer la méthode adaptée dans l'enquête.

De LANDSHEERE, 1982 : 12, nous dit dans son livre : *« Introduction à la recherche en éducation » :* « *L'objectif principal de l'enquête est de recueillir les informations à analyser* ».

Ainsi, pour le bon déroulement de l'enquête, c'est-à-dire de la recherche, nous avons jugé bon d'utiliser le questionnaire écrit comme instrument, car c'est celle qui offre plus d'avantages par rapport aux autres outils de collecte des données.

Parmi les différents avantages du questionnaire par écrit, Daval, 1967 : 190, les présente en ces termes :

« La méthode d'enquête par questionnaire comme instrument, minimise le risque d'erreur d'interprétation. Elle n'atteint que la réponse manifeste, mais elle s'arrête au traitement statistique avec beaucoup de rigueur car le questionnaire peut être assimilé à un test auquel tous les sujets de la population sont soumis dans les mêmes conditions ».

Et BELAANI, 2017 : 43 , dit : « *Le questionnaire écrit est plus efficace pour recueillir les informations ; c'est mieux de formuler les questions les plus claires et pertinentes »*.

2.2. Le choix du terrain d'enquête

Notre enquête aurait pu être réalisée sur un terrain couvrant les différentes DPE du pays. Mais pour bien de facteurs, nous nous sommes contentés d'un terrain fort réduit. Nous avons préféré, en mairie de Bujumbura, l'Ecole Normale Supérieure et l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi, pour les différentes raisons : l'Ecole Normale Supérieure et l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi servent de modèle en matière d'enseignement. De plus, ils servent d'exemplaires pour les conditions, en ce qui concerne les matériels scolaires vis-à-vis de l'audiovisuel, par exemple l'outil informatique.

2.3. La population d'enquête

Selon Mayer et Ouellet, (1991 : 378) *« la population correspond à l'ensemble de tous les individus qui ont des caractéristiques précises en relation avec les objectifs de l'étude* ». En se référant sur ces idées, dans le cadre de cette recherche, la population d'enquête, au total, est constituée par 62 étudiants ; 35 étudiants de l'Ecole Normale Supérieure et 27 étudiants de l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi.

En voici le Tableau :

Tableau 1: La population d'enquête

	INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT		**ETUDIANTS**
	Enseignement supérieur	Ecole Normale Supérieure	35 étudiants
	Université du Burundi	Institut de la Pédagogie Appliquée	27 étudiants

Ensuite, vu que notre population d'enquête est constituée de 62 étudiants, de l'ENS et IPA, alors c'est immédiatement compréhensible que ces étudiants se trouvent en Mairie de Bujumbura ; Ils étudient dans la section langues.

Dans notre recherche, nous avons pris 62 étudiants comme population d'enquête. Faute de temps et de moyens pour parcourir toutes les écoles, publiques et privées du pays, nous tiendront compte des résultats de cette population d'enquête en Mairie de Bujumbura comme des résultats généralisables des autres écoles du pays.

2.4. L'échantillon de l'enquête

Selon NSENGIYUMVA, 2019 : 15 : *« l'échantillon d'enquête est la partie de l'univers qui sera effectivement étudiée et qui permettra par extrapolation de connaitre les caractéristiques de la totalité de l'univers* ».

En effet, la détermination de l'échantillon est parfois nécessaire pour réussir n'importe quel travail de recherche car, quelquefois, c'est difficile de travailler sur toute la population d'enquête, raison pour laquelle beaucoup de spécialistes ont proposé de se baser sur un échantillon.

L'exemple est de Landsheere, 1982 : 89, qui écrit que *: « l'échantillon consiste à choisir un nombre limité d'individus d'objet ou d'éléments dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population entière à l'intérieur de laquelle ce choix a été fait* ». Et pour Reuchlin, 1976 : 184 : « *La meilleur méthode d'extraction d'un échantillon représentatif consiste à extraire ses éléments au hasard de la population. » '*Au hasard', ici, ne signifie pas n'importe comment, sans choix délibéré. Cette expression signifie, ici, de façon plus précise, que tous les éléments de la population ont les mêmes chances, la même probabilité d'être extraits.

CHAPITRE III. PRÉSENTATION, ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS D'ENQUÊTE

3.1. Les préparatifs de l'enquête

Pour pouvoir collecter les données, l'enquête demande des préparatifs parmi lesquels nous citons : la réalisation du questionnaire d'enquête, tester le questionnaire. Concernant l'étape de la réalisation du questionnaire, nous avons élaboré des questions auxquelles les enquêtées étaient appelés à répondre, ce qui constitue le questionnaire adressé aux enseignants. Cet outil comme le révèlent certains chercheurs, est efficace en matière de recherche.

Daval, (1967 :190) lui aussi soutient le questionnaire et dit :

s

« Le questionnaire minimise le risque d'erreurs d'interprétation par l'interview. Il n'atteint que la réponse manifeste mais il se prête au traitement statistique avec beaucoup de rigueur car le questionnaire peut être assimilé au test auquel tous les sujets de la population sont soumis dans les mêmes conditions ».

Ce chercheur fait savoir qu'un questionnaire écrit est beaucoup avantageux que les autres moyens de cueillette des données. Ainsi, un questionnaire une fois construit devra être le même pour toutes les personnes interrogées. Aucune question ne pourra être ajoutée ou modifiée sans voir la validité du questionnaire remise en cause.

Quant au test du questionnaire, c'est l'étape de vérifier la clarté des questions destinées aux enseignants du français pour leur permettre de fournir des informations fiables et sans équivoques. C'est une étape considérée comme étape de la préenquête.

Qu'est-ce qu'alors la pré-enquête ?

Selon Mucchielli, (1975 : 13), la pré-enquête est : *« l'essentiel de la phase préparatoire de l'enquête ; elle est une étape de recherche des hypothèses mais des hypothèses vérifiables* ».

Pour ce, la pré-recherche a été une étape cruciale car nous tentons de nous familiariser sur terrain compte tenu de la façon dont le questionnaire est construit. A propos de ce sujet, nous nous sommes référés à Pinto et Grawitz (1964 : 819) qui suggèrent qu'*« il convient d'insister sur la nécessité d'une pré-enquête approfondie permettant de roder le questionnaire et de se rendre compte des difficultés ».*

A ce sujet, c'est grâce à la pré-enquête que nous avons décelé quelques ambiguïtés de notre questionnaire en l'occurrence la bonne lisibilité et compréhension pour les enseignants concernés par cette enquête. Certaines questions ont été reformulées et d'autres ajoutées en tenant compte de la thématique et des hypothèses sur lesquelles elles sont articulées. De ce fait, nous avons adressé notre questionnaire de pré-enquête aux enseignants de français qui nous étaient proches dans le sens de pouvoir déceler les incompréhensions et adapter les questions de l'enquête.

3.2. L'enquête proprement dite

Nous avons identifié, dès le départ, la population d'enquête, puis le milieu de travail et nous avons élaboré le questionnaire et puis nous avons testé. Après cela, nous avons procédé à l'enquête proprement dite. Premièrement nous nous sommes adressés aux secrétaires; ils nous ont accueillis et nous ont accordés la permission d'entrer en contact avec les étudiants ; nous avons ensuite procédé à la distribution des questionnaires aux étudiants de français. Nous leur avons accordés un temps suffisant, pour qu'ils puissent répondre en toute tranquillité.

3.3. Le déroulement de l'enquête

Lorsque nous avons besoins des informations sur terrain, l'enquête est le meilleur et le seul moyen d'obtenir des informations dont nous avons besoin. La préparation pour mener à bien cette enquête est privilégiée. En dehors de la phase de préparation, il existe aussi cette de conception, c'est-à-dire l'enquête proprement dite et celle du dépouillement des données.

Dans le but de répondre aux besoins de notre recherche et de donner des réponses à notre problématique de départ, nous avons mené une enquête auprès des étudiants et des enseignants de l'ENS et de l'IPA. Pour le recueil des données, nous avons choisi le questionnaire comme l'outil de travail. Alors, pour l'interprétation de ces questions, nous avons voulu que chaque question corresponde à un tableau suivi, par après, d'un petit commentaire.

3.4. Le dépouillement

Après avoir collecté tous les questionnaires distribués, nous avons entamé l'étape de dépouillement des données récoltées sur terrain. Sachant que, selon Javeau, (1972 :26) : *« Dépouiller un questionnaire, c'est dégager les résultats intéressants dans le cadre défini par les hypothèses* ». En se référant sur ces idées, nous avons commencé par la

transcription des réponses données par différents étudiants. A cela, nous avons continué à lire chaque question et à regrouper ces dernières selon leurs principaux thèmes qui coïncident avec nos hypothèse et objectifs de recherche. Ces réponses ont fait objet de l'analyse et des commentaires afin de déterminer *comment est la lecture sur écran lors de l'enseignement d'un texte littéraire en français*. Pour ce, nous nous sommes basés sur les réponses des étudiants ; et nous avons utilisé *la méthode quantitative* pour l'analyse et interprétation des résultats recueillis sur terrain.

L'analyse quantitative nous a été utile pour présenter les réponses fournies par nos enquêtés sous forme d'indicateurs dans des tableaux.

A partir de ces tableaux, la fréquence de chaque indicateur est calculée en pourcentage par rapport à l'effectif total de participants, en qualité d'enquête. Cette méthode nous a aussi aidés à interpréter les réponses marquées dans différents tableaux en vue d'expliquer pourquoi telle réponse a été donnée par autant de sujets, et l'autre par moins de sujet.

3.5. Identification de l'enquêté

L'identification des étudiants et des enseignants qui participent dans notre activité d'enquête, nous permet de nous rassurer si les réponses fournies coïncident réellement avec leurs niveaux d'étude.

3.6. Genre des enseignants

Tableau 2: L'identification de l'enquêté selon le sexe

Genre	Enseignants	Pourcentage
Masculin	2	63.6 %
Féminin	1	36.4 %
Total	3	100 %

A partir de ces données reprises dans ce tableau, il se remarque que le nombre d'enseignants enquêtés sont majoritairement de genre masculin, 2 enseignants, soit 63.6 % sont de sexe masculin ; et 1 enseignante, soit 36.4 % sont du sexe féminin. D'après notre analyse, nous pouvons constater que la vérité de sexe témoigne aussi l'hétérogénéité des enseignants de la langue française. Cette hétérogénéité se remarque également au niveau de leur niveau d'étude.

Tableau 3: Les niveaux des enseignants

Niveaux d'étude	Enseignants	Pourcentage
IPA et ENS 5	1	33,4 %
Master en DFLE	2	66,6 %
Total	3	100%

Ce tableau nous montre que les 3 enseignants enquêtés ont tous un diplôme Universitaire en français. 2 enseignants, soit 66,6%, ont un diplôme de Master en DFLE ; et 1 enseignant, soit 33,4%, est un licencié agrégé à l'enseignement du français. A cet effet, nous pouvons affirmer que la grande partie des enseignants, représentés par nos enquêtés, est constituée des enseignants qui peuvent bien réaliser leurs activités quotidiennes professionnellement.

3.7. Expérience professionnelle

Tableau 4: Identification de l'expérience professionnelle des enseignants

Expériences	Enseignants	Pourcentage
1-5 ans	2	66,6%
6-10 ans	1	33,4%
11-15 ans	0	0%
16-20 ans	0	0%
21 ans et plus	0	0%
Total	3	100%

Ce tableau montre que tous nos enquêtés ont une expérience professionnelle satisfaisante en qualité d'enseignant du français langue étrangère. Cela est justifié par le fait que 2 enseignants sur 3, soit 66,6%, ont une expérience professionnelle qui se retrouve dans un intervalle de 1 à 5 ans ; 1 enseignant, soit 33,4% se situe entre 6-10. Mais nous signalons que nous n'avons pas trouvé les enseignants qui ont une expérience entre 21 ans et plus.

Quant à l'expérience de l'enseignement du français, on remarque que tout le monde a une expérience. C'est à partir de cela que nous voyons que presque tous les enseignants ont plus d'une année d'expérience et cela nous conduit à conclure que nos enquêtés reconnaissent bien les réalités sur la matière enseignée et l'état de leurs étudiants.

3.8. Les causes des compétences constatées chez les étudiants

Cette thématique nous amène à vérifier les causes des compétences des étudiants et comment les enseignants, à leurs tours, orientent ces compétences. C'est une hypothèse selon laquelle les enseignants qui n'ont pas eu l'occasion de faire une formation sur l'informatique et quelques-uns de ceux qui ont eu cette chance, peuvent ne pas faire attention aux compétences des étudiants. Ce thème rassemble 4 questions.

1. Comment trouvez-vous le niveau de vos étudiants en français ?

1) Faible ☐
2) Moyen ☐
3) Excellent ☐

Tableau 5: Niveau des étudiants en français

Réponse	Étudiants	Pourcentage
Faible	17	33,4%
Moyen	45	66,6%
Excellent	0	0%
Total	62	100%

Dans ce tableau 17 sur 62 étudiants enquêtés, soit 33,4%, trouvent que les étudiants ont un niveau faible. Tandis que 45 étudiants, soit 66,6%, affirment qu'ils ont un niveau moyen, il n'y a aucun enseignant qui fait savoir que ses étudiants ont un niveau excellent compte tenu de ces différents niveaux des étudiants ; nous constatons que les enseignants ne sont pas satisfaits du rendement de leurs étudiants.

2. Pensez-vous que vos étudiants sont assez motivés par la lecture sur écran pour apprendre le français ?

1) oui ☐
2) Non ☐

Si oui, qu'est ce qui les motives, et si non qu'est ce qui ne les motive pas ?

Tableau 6: Motivation des élèves lors de l'apprentissage du français par la lecture sur écran.

Réponse	Répondants	Pourcentage
Oui	62	100%
Non	0	0%
Total	62	100%

C'est une question semi-fermée à partir de laquelle nous voulons connaître si les enseignants constatent que leurs étudiants aiment le français afin de souligner qu'ils sont motivés par la lecture sur écran lors de l'enseignement d'un texte littéraire en langue seconde. Nous remarquons, à cet effet, que tous les enseignants enquêtés, soit 100 %, constatent que leurs étudiants sont motivés lors de l'enseignement-apprentissage du cours de français. En prenant les résultats obtenus, nous voyons que tous les enquêtés trouvent que les étudiants sont motivés. A partir des réponses à la question ouverte, nous avons pu constater les motivations des apprenants vis-à-vis de la lecture sur écran. Sur la question invitant les enquêtés à fournir des justifications par rapport aux réponses fournies, trois justifications principales ont été données, qui estiment que les élèves sont motivés. Certains enseignants affirment que leurs étudiants sont motivés lors de l'enseignement-apprentissage car selon eux, le fait qu'ils ont choisi la section de langue démontre que ces étudiants sont motivés. Les autres disent que les étudiants sont motivés en se basant sur la participation des élèves lors de l'enseignement-apprentissage par la lecture sur écran. Compte tenu de ces différentes affirmations nous pouvons dire que le désir, chez l'apprenant d'apprendre par la lecture sur écran, existe. Un niveau de motivation stimule l'apprentissage, mais la réussite dans l'apprentissage d'une langue étrangère aide l'apprenant à maintenir une motivation déjà existante. Au contraire si la motivation est basse, les résultats deviennent mauvais.

En plus l'enseignant contribue aussi pour qu'il y ait la motivation des apprenants car ils sont capables d'éveiller l'intérêt d'apprendre la langue étrangère en créant un enseignement stimulant avec des buts clairs et réalisables. Cicurel (2002 : 54) souligne aussi le rôle de l'apprenant en ce qui est de la motivation lors de l'enseignement-apprentissage. Elle dit : *« L'apprenant reste d'une certaine manière le maître de la façon d'apprendre. L'inattention ou l'attention à des évènements fortuits, refus de participation ou retour à l'activité de classe, sont des comportements qui font partie du quotidien d'un apprentissage en classe* ». Ainsi alors une ambiance positive dans la salle de classe est très importante pour inspirer les étudiants.

Sinon, il y aura des étudiants qui n'oseront pas à agir et parler en classe et cela peut se répercuter négativement sur l'apprentissage du français.

3. Vos étudiants rencontrent-ils des difficultés lors de l'apprentissage du français par l'audiovisuel ?

Oui ☐ ; Non ☐

Si oui, ces difficultés sont liées à quelle compétence linguistique ?

1) La lecture ☐
2) La Compréhension orale ☐
3) Expression écrite ☐
4) Expression orale ☐

Tableau 7: Fréquence des difficultés des étudiants en français.

Réponse	Répondants	Pourcentage
Oui	3	100%
Non	0	0%
Total	3	100%

Selon les données, la réponse oui est choisie par le total des enquêtes ; 3 enseignants, soit 100% trouvent que leurs apprenants rencontrent des difficultés lors de l'apprentissage du français langue étrangère. A cet effet, quand l'enseignant constate que les apprenants ont des difficultés il passe automatiquement aux solutions, pour assurer une meilleure opération d'enseignement-apprentissage aux apprenants. Comme ils ont répondu positivement, ces difficultés sont alors liées à quelle compétence linguistique ? Pour cette question nous avons plusieurs réponses sélectionnées par chaque enseignant, étant donné que c'est une question à choix multiples, donc 2 enseignants sur 3 soit 66,6% découvrent que les apprenants ont des difficultés liées à la compréhension écrite. Et puis 1 sur 3 enquêtes, c'est-à-dire 33,4%, pensent que les difficultés de leurs apprenants sont liées à la compréhension orale. Tous les enquêtés trouvent que leurs élèves ont des difficultés liées à l'expression écrite.

Enfin ,1 sur 3 enseignants, soit 33,4%, signalent que leurs apprenants manifestent des difficultés liées à l'expression orale.

Les étudiants ont des difficultés dans toutes les compétences langagières de langue française. Pour parvenir à s'exprimer dans une langue étrangère, il faut maitriser les quatre compétences de base.

Les résultats obtenus lors de l'enquête, montrent que les apprenants trouvent des difficultés et des obstacles lors de l'apprentissage du français et qu'ils n'ont pas encore atteint le niveau optimal pour la maitrise du français. Ce qui signifie que les apprenants se trouvent dans des situations de blocage où ils commettent beaucoup d'erreurs de production et de compréhension écrite ainsi que de production et de compréhension orale. Ces obstacles qu'affrontent les étudiants, doivent être pris en considération par les spécialistes. C'est ainsi que la question suivante s'attache à savoir les moyens utilisés par les enseignants pour identifier les élèves en difficultés.

4. Par quels moyens trouvez-vous que les étudiants, en classe de FLE, sont en difficultés lors de la lecture sur écran ?

a) Pendant la lecture expressive ☐

b) Lors de l'enseignement apprentissage du français langue étrangère ☐

c) Pendant l'expression orale ☐

d) Pendant l'expression écrite ☐

Certains enseignants remarquent les difficultés de leurs étudiants dans toutes les situations. Les autres constatent ces difficultés pendant deux ou trois moments de situation d'apprentissage. Et une autre partie des enseignants trouvent cela dans l'une des situations.

Selon les réponses données par 3 enseignants enquêtés, ils ont répondu librement sur la question posée, certaines d'entre eux, après avoir vérifié les réponses proposées, ont coché plus d'une case. Ce qui fait que le total des cases cochées dépasse le total des enquêtés.

Raisons pour laquelle tous les enquêtés, soit 100% des enseignants, trouvent les difficultés de leurs étudiants lors de la lecture expressive. Les difficultés des étudiants se remarquent pendant l'expression orale. C'est le constat de 2 enseignants, soit 66,6%. Et 1 enseignant, soit 33,4% remarquent que leurs apprenants présentent des lacunes lors de l'enseignement apprentissage du français. En dernier lieu, nous avons 2 enseignants, soit 66,6%, qui fournissent des informations disant que les difficultés de leurs apprenants soient constatées aussi pendant l'expression orale.

En peu de mots, il appartient à chacun des enseignants de choisir en fonction de ses besoins et en fonction de l'objectif recherché, le moment opportun pour évaluer les compétences de ses élèves afin de combler les lacunes constatées après l'évaluation.

3.9. Les types de difficultés fréquentes chez les apprenants du FLE, lors de l'apprentissage par l'audiovisuel.

Après avoir connu les causes des difficultés des apprenants, nous avons aussi l'envie de connaitre les différents types de difficultés fréquentes.

Pour ce faire, nous nous basons sur les données collectées auprès de nos enquêtés. En tout, ce thème est constitué de deux questions :

1) **Quels sont les types de difficultés que les étudiants rencontrent lors de la lecture sur écran ?**

a) Les difficultés grammaticales ☐
b) Les difficultés lexicales ☐
c) Les difficultés orthographiques ☐
d) Autres ☐ préciser :……

Ici, une seule réponse est relevée maintes fois par les enseignants, cela signifie que les 3 enquêtés s'expriment librement sur le point de vue des difficultés rencontrées par les apprenants. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'enseignants trouvent que leurs étudiants rencontrent des difficultés grammaticales, lexicales et orthographiques tant à l'expression orale qu'à l'écrite. Les enseignants enquêtés disent que les étudiants rencontrent plus souvent des difficultés au niveau de la grammaire. Les étudiants manifestent aussi des difficultés lexicales, c'est une réponse relevée par 1 enseignant, soit 33,4%.

En outre, 2 autres enseignants sur 3, soit 66,6 %, nous signalent que les étudiants rencontrent des difficultés orthographiques, 1 seul enseignant, soit 33,4%, est celui qui montre que les étudiants rencontrent beaucoup de difficultés d'ordre syntaxique.

Pour apprendre une langue étrangère, il faut maitriser les quatre compétences (orale, écrite, compréhension et production). Les résultats obtenus montrent que les apprenants connaissent des difficultés et obstacles lors de l'apprentissage du français. Ainsi il faut que l'enseignant remplisse bien sa fonction, en se rendant compte des difficultés des apprenants afin de chercher tous les moyens possibles pour trouver une solution.

2. **Est –ce que les étudiants ont des difficultés, vis-à-vis de la lecture, liées :**

a) A l'interférence du Kirundi et du français ☐

b) A la connaissance limitée du français ☐

Selon les données fournies par 3 enseignants enquêtés lors de l'enseignement –apprentissage du français, une difficulté due à l'interférence du Kirundi sur le français est relevée par 2 enseignants, soit 66,6% tandis que 1 enseignant, soit 33,4%, nous montre que les étudiants n'avancent pas bien dans l'apprentissage du français à causes des difficultés liées à la connaissance limitée de la langue française. Une chose qui doit être prise en compte est que ces enseignants doivent trouver l'origine et la source de ces difficultés. Au contraire, les enseignants n'atteignent pas les objectifs fixés. Par conséquent les étudiants ne parviendront pas à s'exprimer aisément en langue française.

3.10. Résolution des difficultés remarquées dans l'enseignement apprentissage avec l'audiovisuel.

Les enquêtés ont évoqué les causes et les types de difficultés des étudiants. Alors, nous voulons connaitre comment les enseignants en trouvent la solution.

1. Comment résolvez-vous les difficultés constatés chez les étudiants ?

a) Par moyen de remédiation ☐

b) Rattrapage ☐

c) Renforcement pédagogique ☐

d) Reprendre la leçon ☐

Tableau 8: Moyen de traitement des erreurs

Réponse	**Répondants**	**Pourcentage**
Par moyen de remédiation	2	72,72%
Reprendre la leçon	1	18,18%
Renforcement pédagogique	1	9,9%
Rattrapage	0	%
Total	4	100%

Nous constatons dans ce tableau que reprendre la leçon non comprise par les étudiants pour résoudre les difficultés commises par les apprenants est utilisé par 1 enseignant.

Comme nous l'avons déjà noté, les différentes informations recueillies doivent servir de référence lors de la programmation d'une séance de remédiation pédagogique. En traitant ces difficultés–là, on peut renforcer les compétences à la progression des apprentissages, donc la réussite des apprenants.

2. Si vous procédez à la remédiation, quel type de remédiation utilisez-vous ?

a) La remédiation immédiate ☐

b) La remédiation différée ☐

Le rôle de la remédiation pédagogique devient primordial et indiscutable dans le processus enseignement apprentissage des langues étrangères. Elle occupe une place importante dans les systèmes étrangers et doit être pratiquée par les enseignants. Il est question donc, de savoir de quel type de remédiation le plus préféré par les enseignants. Nous constatons fortement que 2 enseignants sur 3 soit 66,6%, utilisent la remédiation immédiate lors du traitement des difficultés des élèves ; 1 enseignant soit 13,64% utilise la remédiation différée et 1 enseignant, soit 13,64% utilise ni la remédiation immédiate, ni la remédiation différée. La majorité des enseignants préfèrent utiliser la remédiation immédiate car elle répond immédiatement aux difficultés et sous la forme d'une aide individualisée et adaptée aux difficultés spécifique identifiées.

Une autre partie utilise la remédiation différée qui répond à des difficultés plus lourdes et qui nécessite d'intervenir en dehors de la séquence d'enseignement. Et certains enseignants utilisent la reprise de la leçon non comprise bien que ça perturbe l'avancement du programme.

3. Comment organisez-vous les étudiants nombreux lors de la séance de remédiation ?

a) En sous-groupes ☐

b) Individuel ☐

c) Autres ☐ à préciser :

Tableau 9: Formation des groupes lors de la remédiation

Réponse	**Répondants**	**Pourcentage**
Ensemble	2	50%
En sous-groupe	1	25%
Individuel	1	25%
Total	4	100%

A travers ce tableau, nous constatons que 2 enseignants sur 3, remédient les erreurs des étudiants en difficultés dans l'ensemble ; 1 enseignant sur 3, procèdent à la constitution des sous-groupes d'apprenants ; 1 enseignants sur 3, remédie individuellement les erreurs des étudiants. Nous constatons que le taux élevé, d'enseignants, adopte le mode collectif, c'est-à-dire le travail d'ensemble.

En outre, le constat est que le fait de mettre ensemble des étudiants en difficultés afin de remédier à leurs difficultés est beaucoup préférée grâce aux plusieurs avantages comme la motivation des apprenants, la formation des groupes homogènes, le gain du temps et l'implication des apprenants dans la remédiation de leurs difficultés. Signalons également qu'une partie d'enseignant donne des explications aux étudiants présentant des difficultés identiques, en leurs donnant les mêmes explications en formant ce qu'on appelle « groupe de besoin » pour faire une lecture sur écran, en leurs spécificités, à l'aide du vidéoprojecteur.

La dernière partie d'enseignants cherche les difficultés d'une façon individuelle afin de donner des explications ; ils utilisent la « pédagogie différenciée ». La question suivante cherche à connaitre les difficultés rencontrées par les enseignants.

4. Rencontrez-vous des difficultés lors de la résolution des difficultés des etudiants vis-à-vis de l'audiovisuel ?

Oui ☐

Non ☐

Si oui, ou non, justifiez votre réponse :……

Tableau 10: Les difficultés rencontrées lors de la résolution des difficultés

Réponse	**Répondants**	**Pourcentage**
Oui	3	100 %
Non	0	0 %
Total	3	100%

Nous constatons que dans ce tableau, dans 3 enseignants enquêtés ,3 soit 100% ont répondu positivement, cela justifie que beaucoup d'enseignants manquent de facilité pour mieux mener le travail. D'après les résultats recueillis, nous nous rendons compte que certains enseignants rencontrent des difficultés, et ils disent qu'ils manquent du temps suffisant pour faire face aux difficultés des étudiants.

Bref, nous concluons d'après ces résultats recueillis auprès des enseignants que la remédiation pédagogique est une activité de régulation permanente des apprentissages qui a pour objectif de relever les lacunes et les difficultés notées lors de l'observation et de l'évaluation des compétences des étudiants. Pour ce faire, tout enseignant doit mettre l'apprenant en relation avec le savoir à l'aide de la remédiation afin de garantir une réussite pour tous les élèves.

5. Pour mieux améliorer la pratique de la résolution des difficultés constatées lors de la lecture sur écran, quelles sont vos propositions ?

En répondant à cette question, la majorité des enseignants enquêtés souligne que pour corriger les erreurs des étudiants dans une leçon de 45 minutes ils proposent aussi de revoir à la hausse le temps alloué à une leçon. En outres, d'autres proposent de revoir les méthodes utilisées. Pour eux, le fait de remarquer les mêmes erreurs commises par les étudiants est un signe qui montre que les méthodes utilisées sont à revoir.

3.11. Présentation et interprétation des résultats des apprenants.

3.11.1 Identification de l'enquêté

3.11.2. Genre des étudiants

Tableau 11: L'identification de l'enquêté selon le sexe

Genre	Répondants	Pourcentage
Masculin	35	63.6 %
Féminin	27	36.4 %
Total	62	100 %

A partir de ces données reprises dans ce tableau, il se remarque que le nombre d'étudiants enquêtés, est majoritairement de genre masculin, 35 étudiants, soit 63.6 % sont de sexe masculin et 27 autres, soit 36.4 % sont du sexe féminin. D'après notre analyse, nous pouvons constater que la variété de sexe témoigne l'hétérogénéité des étudiants de la langue française.

Tableau 12: Les niveaux d'études des étudiants

Niveaux d'étude	Répondants	Pourcentage
IPA	27	36,4%

ENS	35	63,6%
Total	62	100%

Ce tableau nous montre que les 62 étudiants enquêtés ont tous un niveau universitaire en français. A cet effet, nous pouvons donc affirmer que la grande partie de nos enquêtés, est constituée d'étudiants ayant un niveau satisfaisant et qui peuvent s'exprimer librement pour donner leurs points de vu, vis-à-vis de notre sujet de travail.

3.11.3. Expérience des étudiants vis-à-vis de l'outil informatique

Tableau 13: Identification de l'expérience des étudiants

Expériences	Étudiants	Pourcentage
1-5 ans	27	57,14%
6-10 ans	35	42,86%
Total	62	100%

Ce tableau montre que nos enquêtés ont une expérience satisfaisante en ce qui concerne l'usage de l'outil informatique. Cela est justifié par le fait que 27 étudiants sur 62, soit 57,14%, ont une expérience qui se retrouve dans un intervalle de 1 à 5 ans ; 35 étudiants, soit 42,86% se situent entre 6-10. Et cela nous conduit à conclure que nos enquêtés reconnaissent beaucoup des réalités sur le fonctionnement du vidéoprojecteur.

3.11.4. Utilisation du vidéoprojecteur dans la classe, dans le cours de français

Q.1 Dans votre classe, dans le cours de français, vous utilisez le vidéoprojecteur ?

Tableau 14: Usage du vidéoprojecteur en classe dans le cours de français

	Réponse	**Répondant**	**Pourcentage**	**Total**	**%**
IPA	Oui	10	37,03%	27	100%
	Non	17	62,96%		
ENS	Oui	12	34,28%	35	100%
	Non	23	65,71%		
	Total	62	100%		

Le Tableau indique que 10 apprenants de l'IPA, ont confirmé que le vidéoprojecteur est utilisé en classe dans le cours de français, soit un taux de 37,03%. 17 apprenants ont nié la présence de ce matériel ; soit un taux de 62,96 %. A l'ENS, 12 apprenants nous ont répondus que le vidéoprojecteur est utilisé, soit un taux de 34,28% ; 23 apprenants n'ont rien répondu, soit un taux de 65,71% ce qui montre l'ignorance des apprenants vis-à-vis de l'outil informatique.

3.11.5. Apprentissage du cours d'informatique

Q.2. Est –ce que dans votre programme, vous avez le cours d'informatique ?

Tableau 15: Apprentissage du cours d'informatique

	Réponse	Étudiants	Pourcentage	Total	%
IPA	Oui	27	100%	27	100%
	Non	0	0%		
ENS	Oui	35	100%	35	100%
	Non	0	0%		
	Total	62	100%		

Tous les apprenants enquêtés, nous ont confirmés qu'ils apprenants le cours d'informatique ; soit un taux de 100% des apprenants enquêtés.

3.11.6. La possession de l'ordinateur par les apprenants

Q.3. Est –ce que dans votre classe, il y a des apprenants qui possède l'ordinateur ?

Tableau 16: La disposition de l'ordinateur par les apprenants.

		Réponse	Répondant	Pourcentage	Total	%
IPA		Oui	27	100%	27	100%
		Non	0	0%		
ENS		Oui	35	100%	35	100%
		Non	0	0%		
		Total	62	100%		

Tous les apprenants enquêtés ont confirmé qu'il y a des apprenants qui possèdent l'ordinateur ; soit un taux de 100% des apprenants enquêtés.

3.11.7. Volume horaire du cours d'informatique

Q.4. Vous avez étudié le cours d'informatique pendant combien d'années ?

1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐

Tableau 17: Temps utilisé pour apprendre le cours d'informatique.

	Réponse	Répondant	Pourcentage	Total	%
IPA	1 an	27	100%	27	100%
	2 ans	0	0%		
	3 ans	0	0%		
ENS	1 an	35	100%	35	100%
	2 ans	0	0		
	3 ans	0	0		
	Total	62	100%		

Tous les apprenants enquêtés nous ont confirmés qu'ils apprennent le cours d'informatique pendant 1 année, soit un taux de 100% des apprenants enquêtés.

3.11.8. Appréciation pour la lecture sur écran d'un texte littéraire.

Q.5. La lecture sur écran d'un texte littéraire, rend la lecture :

Facile ☐ Très facile ☐ Difficile ☐ Très Difficile ☐

Tableau 18: Appréciation pour la lecture sur écran.

	Réponse	**Répondant**	**Pourcentage**	**Total**	**%**
IPA	Facile	20	74,07%	27	100%
	Très Facile	0	0%		
	Difficile	2	7,40%		
	Très difficile	5	18,51%		
ENS	Facile	22	62,85%	35	100%
	Très Facile	7	20%		
	Difficile	0	0 %		
	Très difficile	6	17,14%		

	Total	62	100%		

A l'IPA, pas d'apprenant qui a répondu que cette méthode d'apprendre à l'aide d'un vidéoprojecteur pour permettre la lecture sur écran, est très facile, soit 0% des apprenants enquêtés. La méthode leur est difficile sur un effectif de 27 apprenants. 20 apprenants affirment que la méthode leur est facile, soit 74,07% des apprenants enquêtés. 5 apprenants, soit 18,51%, confirment que la méthode leur est difficile. A l'ENS ,7 apprenants ont confirmé que la méthode leur semble très facile soit un taux de 20%. Notre analyse alors est que la majorité des apprenants enquêtés montre que la méthode est facile, soit un taux des 67,74% sur un effectif de 62 apprenants enquêtés, 11 apprenants ont confirmé que la méthode est très difficile, soit un taux de 17,74%.

3.11.9. Interprétation des résultats des apprenants au cas général.

Les résultats recueillis auprès des apprenants montrent que la méthode avec laquelle on projette sur écran un texte littéraire lors de l'enseignement apprentissage apparaît nouvelle chez les apprenants burundais et qu'elle est favorable pour eux. La majorité des apprenants a répondu que la méthode est facile, soit un taux de 67,74% sur un effectif de 62 apprenants enquêtés. Les 11 apprenants ont confirmé que la méthode est difficile, soit un taux de 17,74% ; et cette difficulté est due à la non maîtrise de l'outil informatique, et aussi vis-à-vis du temps réservé au cours d'informatique ; raison pour laquelle ça exige la mobilisation des ressources acquises par les enseignants afin de motiver les apprenants.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail de recherche s'inscrit dans le cadre de la didactique du FLE et s'intitule « La *lecture sur écran au service d'enseignement d'un texte littéraire en français : Enquête menée à l'Ecole Normale Supérieure et l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi* ».

Ainsi, alors, les résultats de notre enquête montrent que les étudiants sont intéressés d'apprendre par l'écran. Mais les outils ne sont pas suffisants pour leur servir. Et Pr. Remy NSENGIYUMVA le souligne : *« Les lauréats qui terminent le secondaire n'ont pas de prérequis suffisants leur permettant de manipuler les nouvelles technologies qui sont des outils au service de l'enseignement-apprentissage des textes* ». Le numérique offre une manière intéressante de lire un texte, un extrait du roman, d'un poème ou d'une pièce de théâtre. Mais à savoir que la lecture sur écran n'est pas venue pour remplacer la lecture sur papier.

Ensuite, un apprenant capable de lire un texte sur écran, il lui sera facile de faire ses recherches sur l'internat, et ceci est indispensable à l'heure actuelle, étant donné que recourir aux nouvelles technologies est une question essentielle des apprentissages Universitaires d'aujourd'hui. La lecture du texte avec un vidéoprojecteur permet de gagner du temps. Cette méthode résout la question du matériel didactique. Par exemple, un seul texte à l'écran peut servir à une classe de 100 apprenants, alors que si on utilise le livre en papiers, il est difficile d'avoir plus de 100 copies pour distribuer à toute la classe. L'apprenant apprend à utiliser les outils modernes et développe le goût et le plaisir de lire.

Le texte numérique permet un partage facile ; l'enseignant peut aller directement sur les passages qu'il veut exploiter par différents procédés. Il peut élargir le champ visuel en proposant des illustrations par des images ou des sons qui poussent l'apprenant à bien découvrir les évènements déposés dans le livre par des extraits faisant échos.

Mais, de l'autre côté, la lecture sur écran d'un texte littéraire, rencontre des difficultés :

a) La coupure du courant électrique peut être un handicap évident au bon fonctionnement du vidéoprojecteur.

b) La mise en place d'une connexion internet est susceptible de provoquer une distraction de la classe, car quelques apprenants cherchent à se connecter à l'internet pour voir d'autres choses, au lieu de lire les diapositives de la leçon.

Et enfin, il faut savoir que *les équipements informatiques* ne remplacent pas les autres démarches didactiques, ils nous permettent, au contraire, d'adopter une pédagogie active qui met l'accent particulier sur l'activité d'apprentissage de l'apprenant.

SUGGESTIONS

1. L'enseignant doit nécessairement manifester une maîtrise importante des nouvelles technologies, une maîtrise préalable de l'outil informatique ;
2. Choisir un emplacement approprié de l'outillage informatique ;
3. Orienter et encadrer la classe pour développer des aptitudes à la recherche et au traitement de l'information ;
4. Inviter les apprenants à aller à la rencontre des données numériques ;
5. L'usage du PowerPoint peut aider au développement de la lecture en classe ;
6. L'enseignement-apprentissage du texte littéraire avec le vidéoprojecteur doit être introduit dans les pratiques éducatives, de l'école fondamentale à l'enseignement supérieur ;
7. Le programme d'enseignement supérieur devrait être approprié aux applications numériques et chaque apprenant serait doté d'un ordinateur portable ;
8. Accorder aux étudiants une bonne connexion à l'internet, disponible à tout le temps ;
9. Faire une formation sur l'usage des technologies de l'information et de communication ;
10. Construction d'infrastructures appropriées à l'outil informatique ;
11. Installation des infrastructures informatiques, c'est-à-dire des équipements interconnectés de type matériel (poste de travail, serveurs, routeurs, câblages, tablettes, Smartphones, périphériques, etc.), pour servir du maintien de réseau informatique ;
12. Installation des sources du courant électrique aux écoles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ABDELHAMID R. : 2002 « *Rôle et l'importance des documents audiovisuels dans les universités, Madjalat et maktabat wa el moaloumat, université Mentouri-constantine* ».
2. Abdelhamid, 2002 : *Phénomène de plurilinguisme*. Paris, Armand Colin.
3. Austin, 2002 : *La photographie*. Paris, Hachette.
4. Baudry, 2007 : *La vie privée à l'heure des médias*. Paris, Hachette.
5. BELAANI Mohammed Amine, 2016.
6. Birahim Thioune ,2015 : « Manuel de lecture et initiation littérale ».
7. BOUTIN Gérald, 2004 : « *L'approche par compétences en éducation : un amalgame paradigmatique. Connexion* ».
8. Boutin Gérald, 2004 *: Approche par compétence en éducation : un amalgame paradigmatique.* Paris, Hachette.
9. Bouveresse, 1987 *: Le mythe de l'infériorité*. Paris, Minuit.
10. Bracewell, 1999 *: Transformation du présage et ses applications*. Paris, Armand Colin.
11. Bracewell, R. Et **-**Al, 1999 : *« Avantages des technologies de l'information et des communications (TIC) pour l'enseignement et l'apprentissage dans les classes de la maternelle à la fin du secondaire* ».
12. Bronckart, 2006 : *Théories du langage, nouvelle introduction critique*. Paris, Armand Colin.
13. Chartier, 2003 :« *Le livre de poche* ». Paris, Hachette.
14. Chatelin, 2005 : *Epistémologie et méthodologie en sciences de gestion*. Paris, minuit.
15. Cicurel, 2002 *: La classe des langues un lieu ordinaire, une interaction complexe*. Paris, Hachette.
16. Compte CARMEN, 1993 : *« La vidéo en classe de langue* ».
17. Compte CARMEN, 1993 : *La vidéo en classe de la langue*. Pris, Hachette.
18. CUQ J.P, « *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde »* Ed. Clé international, Paris 2003.
19. Cuq J.P., 2003 : *Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*. Paris, Clé internationale.
20. Daval, 1967 : *Traité de psychologie sociale*. PUF.
21. De Landsheere, 1982 : *Introduction à la recherche en éducation*. Paris, Armand Colin.

22. De LANDSHEERE.G. 1982 : « *Introduction à la recherche en éducation ,5ème* » Paris : Armand-Colin.
23. De LANDSHEERE.G. 1992 :« *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation* » Paris, Hachette.
24. Donnat, 2009 *: Les pratiques culturelles des français à l'ère numérique* : enquête 2008. Paris, Minuit.
25. DURKHEIM. E. 2018 : *« L'évaluation pédagogique en France* » Paris PUF
26. El Abboud G. 20014 : *Un mélange de mbalakh et de world music*. Paris, Armand Colin.
27. El Abboud, G .2014 : « *L'introduction des TIC dans les pratiques pédagogiques des enseignants de français ».*
28. FRANCOISE Marie, COMBE Narcie : *« Précis de didactique* ».
29. Françoise, 2005 : *Il faut sauver la communication*. Paris, Minuit.
30. Gentili, 2005 : *La rééducation contre l'école, tout contre*. Paris, Minuit
31. Grandserre. S. 2013 : « *Les différends de la pédagogie différenciée. In Kahn* »
32. Hesto, 2018 *: La lecture sociale et la recherche scientifique* Paris, Armand Colin
33. Javeau, 1972 *: Enquête par questionnaire*. Bruxelles. EUB.
34. Karsenti, 2005 : *Processus d'intégration des technologies de l'information et de la communication.* Paris, Ed. Clé internationale.
35. Kermiche YASMINA, 2015 : « *L'impact de la vidéo comme outil pédagogique sur la motivation en compréhension orale ».*
36. Kermish, 2015 : *Epistémologies des sciences des techniques*. Paris, Ed. Clé internationale.
37. Larousse 1985 : *« Grand dictionnaire encyclopédique Larousse »* Tome 7 Librairie, Paris : Larousse.
38. M. Petit, 2007 *: Le petit Peuple*. Paris, Ed. Clé internationale.
39. Mayer R. et F. Ouellet, 1991 : *Méthodologie de recherche*. Paris, Hachette.
40. Monique, 2007 : *La littérature migrante dans l'espace francophone*. Paris, Minuit.
41. MUCCHIELLI. R. 1975 : « *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris ESF* »
42. MUCCHIELLI. R. 1975 : « *Le questionnaire de l'enquête psychosociale »* Paris, Librairies technique édition sociale.
43. NIJIMBERE C., 2012 *: Enseignement des savoirs informatiques*. Paris, cité.
44. Nijimbere, C.2012 : « *Informatique et enseignement au Burundi quelles réalités ? ».*
45. **NSENGIYUMVA, 2019 :** « *Synergies Afrique des Grands Lacs n8* ».

46. Picard, 1986 : *La lecture comme essai sur la littérature*. Paris, Hachette.
47. Picard, M.1986 : *« La lecture comme jeu* » Paris, Minuit.
48. Pinto et Grawitz, 1964 : *Méthodes des sciences sociales*. Paris, Dalloz.
49. Puren, 2006 : *Méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris, Armand Colin.
50. Reuchlin, 1976 : *Précis de statistique*. Paris, Armand Colin.
51. Robert J.P, 2008 : *Dictionnaire le nouveau petit Robert*. Paris, Hachette.
52. ROBERT, Jean Pierre, 2008 : « *Dictionnaire pratique de didaction du FLE. Ophrys* ».
53. RONGERE, P.1971 : « *Méthodes des sciences sociales »* Paris : Dalloz
54. Rosen, 2009 *: Perspective actionnelle*, Paris, Hachette.
55. Ryan, 1997 : *Motivation intrinsèque et exercice.* Paris. Minuit.
56. Stéphanie, 2002 *: Vie privée et droit à l'image*. Paris, Ed. Clé Internationale.
57. Stéphanie, 2007 : *« Que ce soit, je ne connais ma force ».* Paris, Hachette
58. Thioune, B. 2015 : *« Manuels scolaires, environnement informatique au service de la lecture »*. Paris : Le Harmattan.
59. Vandendorpe, 2009 *:« Du papyrus à l'hypertexte » ; « La lecture au défi du virtuel* » (1999). Paris, Minuit.

ANNEXES

1. Lettre d'accompagnement

NIJIMBERE Christophe
Université du Burundi /
Ecole Normale Supérieure

Objet : Transmission du questionnaire d'enquête

Cher (e) enseignant(e) /apprenant (e),

Le présent questionnaire, auquel nous vous prions de répondre avec soin, a été élaboré dans le bût de rassembler les données indispensables à la réalisation de notre travail de cycle de master, **« LA LECTURE SUR ÉCRAN AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT D'UN TEXTE LITTÉRAIRE EN FRANÇAIS : Enquête menée à l'École Normale Supérieure et à l'Institut de la Pédagogie Appliquée de l'Université du Burundi. »**

Quand vous aurez répondu sincèrement à toutes ces questions, vous aurez contribué à sa réussite et nous sommes convaincus que vous êtes les mieux indiqués pour nous fournir toutes les informations nécessaires et fiables à notre sujet. Alors, vous complétez chaque fois le numéro et vous expliquez en cas de besoin. Au cas où la réponse à nous fournir dépasserait l'espace prévu, tournez la page et écrivez au verso, tout en prenant soin de marquer le numéro de la question. Il n'est pas nécessaire de mentionner votre nom sur le présent questionnaire. Et nous vous garantissons le bon traitement des informations que vous nous donnerez.

Assuré de votre franche collaboration, nous vous adressons nos vifs remerciements anticipés.

Christophe NIJIMBERE

2. Questionnaire d'enquête pour les enseignants

1. Identification de l'enquêté

1. Sexe : M ☐ F ☐

Q.1. Quel est votre domaine de formation ?

ENS 5 ☐ IPA 5 ☐ IPA 3 ☐ ENS 3 ☐

Licence ☐ IPA BAC 3 ☐ ENS BAC 3 ☐

Q.2. A quel établissement êtes-vous affectés ?

Q.3. Combien d'années d'expérience avez-vous ?

5 ans ☐ 6-10 ans ☐ 11-15 ans ☐ 16-20 ans ☐

20 t plus ☐

2. Les causes des compétences constatées chez les apprenants.

1) Comment trouvez- vous le niveau des étudiants en français ?
   - Faible ☐
   - Moyen ☐
   - Excellent ☐
2) Pensez-vous que vos étudiants sont assez motivés par la lecture sur écran pour apprendre le français ?
   - Oui ☐
   - Non ☐

Si oui, qu'est ce qui les motive, si non qu'est ce qui ne les motive pas ?

3. Vos étudiants rencontrent-ils des difficultés lors de l'apprentissage du français par l'audiovisuel ?

- Oui ☐
- Non ☐

Si oui, ces difficultés sont liées à quelle compétence linguistique ?

- La lecture d'un texte ☐
- Compréhension orale ☐
- Expression écrite ☐

- Expression orale ☐

4. Par quel moyen trouvez-vous que les étudiants en classe du FLE sont en difficultés lors de la lecture sur écran ?

- Pendant la lecture expressive
- Lors de l'enseignement-apprentissage du FLE
- Pendant l'expression orale
- Pendant l'expression écrite

3. Les types des difficultés fréquentes chez les apprenants du FLE vis-à-vis de l'audiovisuel.

1) Quels sont les types de difficultés que les étudiants rencontrent le plus souvent lors de la lecture sur écran ?
   - Les difficultés grammaticales ☐
   - Les difficultés lexicales ☐
   - Les difficultés orthographiques ☐
   - Autres ☐ , à préciser :…….
2) Est-ce que les étudiants ont des difficultés, vis-à-vis de la lecture, liées à :
   - L'interférence du Kirundi sur le français ☐
   - La connaissance limitée du français ☐

4. Résolution des difficultés remarquées dans l'enseignement apprentissage avec l'audiovisuel.

1) Comment résolvez-vous les difficultés constatées chez les étudiants lors de la lecture sur écran?
   - Par moyen de remédiation
   - Rattrapage
   - Renforcement pédagogique
   - Reprendre la leçon non comprise par les élèves
2) Si vous procédez à la remédiation, quel type de remédiation utilisez-vous
   - La remédiation immédiate ☐
   - La remédiation différée ☐
3) Comment organisez-vous les étudiants nombreux lors de la séance de remédiation
   - En sous-groupe ☐

- Individuel ☐
- Ensemble ☐
- Autres ☐ à préciser :……..

4) Rencontrez-vous des difficultés lors de la résolution des difficultés des étudiants vis-à-vis de l'audiovisuel ?

- Oui ☐
- Non ☐

Si oui, justifiez votre réponse.

5) Pour mieux améliorer la pratique de la résolution des difficultés constatées lors de la lecture sur écran, quelles sont vos propositions ?

3) Questionnaire d'enquête pour les apprenants

0. Identification de l'enquêté

0.1. Sexe : M ☐ F ☐

0.2. Quel est votre niveau d'études ?

ENS 1 ☐ ENS 2 ☐ ENS 3 ☐ Autres ☐

IPA BAC 1 ☐ IPA BAC 2 ☐ IPA BAC 3 ☐

00. Combien d'années d'expérience avez-vous vis-à-vis de l'outil informatique ?

1-5 ans ☐ 6-10 ans ☐ 11-15 ans ☐ 16 -20 ans ☐

1) Dans votre classe, dans le cours de français, vous utilisez le vidéoprojecteur ?

- Oui ☐
- Non ☐

2) Est –ce que dans votre programme, vous avez le cours d'informatique ?

- Oui ☐
- Non ☐

3) Est- ce que dans votre classe il y a des apprenants qui possèdent l'ordinateur ?

- Oui ☐
- Non ☐

4) Vous avez étudiez le cours d'informatique pendant combien d'années ?

- 1 an ☐
- 2 ans ☐
- 3 ans ☐

5) La lecture sur écran d'un texte littéraire, rend la lecture :

Facile ☐ Très Facile ☐ Difficile ☐ Très difficile ☐